





Le plus beau jour de ma vie

Philippe Danvin

Éditions ART ET COMÉDIE
3, rue de Marivaux
75002 PARIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-37393-244-7
© Edicom Direct/Éditions Art et Comédie 2017

Le plus beau jour de ma vie

a été créée le 6 février 2015
à l'Arrêt 59 de Péruwelz (Belgique)
par la compagnie des Sources
dans une mise en scène de l'auteur

Distribution

par ordre d'apparition

Marie : Alice Petit

Thérèse : Cécile Delsine

David : Michel Kullak

Laetitia : Adeline Danneau

Angélique : Isabelle Bultot

Romain : André Berton

Thomas : Simon Vandemaelen

Julie : Valérie Huon



Note sur l'auteur

Non, il n'est pas tombé dedans. Il a même mis du temps à découvrir la potion magique, un potentiel qui a dormi bien trop longtemps malgré quelques amours de jeunesse, le temps de goûter un peu par hasard à la mise en scène. Mais ne dit-on pas que la vie commence à quarante ans ?

Ce fut donc, à l'approche de cet anniversaire, comme une seconde naissance quand, poussé par la motivation de ses étudiants, il se mit à écrire. Des lignes couleur passion. Une passion qui n'allait plus le quitter.

Agrégé de l'enseignement secondaire inférieur en Belgique, Philippe Danvin combine enseignement et théâtre en conjuguant au pluriel le mot « facettes ».

Directeur de troupe (sa chère compagnie des Sources), metteur en scène, comédien, il est surtout auteur dramatique. Après *Je vous fais visiter l'appartement?*, *Ma sœur est rentrée dans une secte!*, *Appelez la police!*, *Le Conseil de classe*, *Arrête ton cinéma, chéri!*, *Le parti d'en rire* et *Feu mon cousin Germain*, *Le plus beau jour de ma vie* est sa huitième pièce publiée.



ACTE I

SCÈNE 1

MARIE, THÉRÈSE puis DAVID

MARIE, *entrant*. – Elle me gêne. Mais pourquoi avoir engagé une femme de chambre ?

THÉRÈSE, *même jeu*. – C'est un signe extérieur de richesse.

MARIE. – Un signe extérieur de richesse ?

THÉRÈSE. – Parfaitement. Ainsi, on nous croit riches.

MARIE. – Nous ne le sommes plus ?

THÉRÈSE. – Plus pour longtemps. Ce mariage est notre dernière chance puisque la faillite semble inéluctable.

MARIE. – Tu en es sûre ?

THÉRÈSE. – Aussi sûre qu'un et un font deux et que tous les chiffres de nos livres de comptes sont dans le rouge.

MARIE. – Mais je ne pourrais jamais vivre pauvre ! Il n'y a pas de solution ?

THÉRÈSE. – La solution, c’est ton mariage avec cet écerelé de Thomas qui croit tout comme le saint du même nom...

MARIE. – Maman, je t’en prie, ne te moque pas de lui.

THÉRÈSE. – ... et qui est le fils d’un gros industriel qui renflouera nos caisses.

MARIE. – Tu as une vision très romantique du mariage.

THÉRÈSE. – Réaliste seulement : qui se marie encore à l’heure actuelle ?

MARIE. – Moi... un peu contrainte et forcée par le poids de la famille.

THÉRÈSE. – Et par ton ventre qui va bientôt s’arrondir. Puisque tout en fréquentant Thomas, tu as visiblement batifolé avec un illustre inconnu...

MARIE. – Disons que je préfère qu’il le reste.

THÉRÈSE. – ... qui serait le père de ton futur enfant. Autant faire endosser à saint Thomas la paternité, il n’ira pas demander un test.

MARIE. – Qu’en sais-tu ?

THÉRÈSE. – Je suppose qu’il ne doute pas. Donc, il s’est forcément passé des choses avec lui.

MARIE. – Maman, je porte le prénom de la Vierge mais je n’ai pas attendu l’intervention divine.

THÉRÈSE. – Ne fais jamais ce genre de réflexion devant ta tante ; tu sais comme elle est bigote...

MARIE. – Il n’y a pas qu’elle pour que tonton soit devenu curé.

THÉRÈSE. – Si tu avais mieux connu tes arrière-grands-parents, tu comprendrais : ils seraient allés jusqu’au Vatican à pied rien que pour apercevoir le pape.

MARIE. – Heureusement que tu n’es pas entrée dans les ordres, je ne serais pas là pour en parler.

THÉRÈSE. – Je suis croyante et pratiquante mais je me relâche de temps en temps. Et il m’arrive de jurer, nom de Dieu! (*Le curé entre alors.*) Au nom de Dieu, Marie, au nom de Dieu tu t’engageras...

DAVID. – ... avec Thomas par les liens sacrés du mariage dans deux jours déjà alors que c’était initialement prévu dans trois mois... Mais pourquoi tant de précipitation?

THÉRÈSE. – Elle... elle n’en peut plus.

DAVID. – Elle n’en peut plus?

THÉRÈSE. – Elle est jeune et sa... sa libido la travaille.

MARIE, surprise. – Ma libido?

DAVID, se signant. – Sa libido? Mon Dieu! Mais elle n’a qu’à prier!

MARIE. – J’ai... j’ai essayé... mais ça ne fait pas le même effet.

DAVID, même jeu. – Pas le même effet? Mon Dieu!

THÉRÈSE. – Mais oui, enfin, David, tu dois quand même le savoir... mais oui, tu le sais...

DAVID, même jeu. – Oui... bon... ne nous étendons pas sur le sujet... C’était il y a bien longtemps.

THÉRÈSE. – Et ça ne fait pas le même effet.

DAVID, même jeu. – Mon Dieu, ma sœur...

THÉRÈSE. – Arrête de m'appeler « ma sœur », j'ai l'impression d'être une nonne au lieu d'être ta sœur.

DAVID. – Justement, j'appelle « ma sœur » ma sœur.

THÉRÈSE. – Et je ne suis pas une nonne... enfin, tu m'as comprise.

MARIE. – Les voies du Seigneur sont impénétrables... Non, réflexion faite, je vais aller prier.

THÉRÈSE. – C'est ça, ça calmera ta libido.

Marie sort.

SCÈNE 2

THÉRÈSE, DAVID puis LAETITIA

DAVID, même jeu. – Sa libido ? Mon Dieu, ma sœur !

THÉRÈSE. – Arrête de m'appeler « ma sœur » !

DAVID. – Pardon, ça m'a échappé... Tu sais, Thérèse, je suis très heureux de pouvoir marier Marie. Notre famille est vraiment un exemple dans un monde sans foi ni loi.

THÉRÈSE. – Tout le plaisir est pour nous.

DAVID. – Et c'est un plaisir également de passer quelques jours près de vous.

THÉRÈSE. – Surtout que tu t'es fait rare depuis ton départ.

DAVID. – Tu sais que j'avais des raisons de ne pas revenir.

THÉRÈSE. – Et pas de souci pour te loger dans cette grande maison ; ça aide d’avoir des parents qui ont réussi.

DAVID. – À propos, les affaires vont toujours bien ?

THÉRÈSE. – Très... très bien.

DAVID. – Tu es sûre ? Je te sens hésitante.

THÉRÈSE. – Je... je n’ai pas envie d’en parler... étaler toute notre richesse alors que toi, tu as choisi une autre vie.

DAVID. – Ce n’est plus l’Église des premiers temps, je ne vis pas dans le dénuement.

THÉRÈSE. – Toutes ces histoires d’argent ne feraient que te distraire de ta mission spirituelle.

LAETITIA, rentrant. – Veuillez m’excuser, Madame, Monsieur.

THÉRÈSE, désignant David. – Laetitia, on ne dit pas « Monsieur » mais « mon père ».

LAETITIA. – Mais mon père, il est à la maison et je l’appelle « papa ».

DAVID. – Mon enfant...

LAETITIA. – Mais je ne suis pas votre fille.

DAVID. – Je le sais, c’est une façon de parler.

THÉRÈSE. – Laetitia, quand vous vous adressez à un prêtre, vous l’appelez « mon père ».

DAVID. – Et quand je m’adresse à vous, je vous appelle « ma fille » ou « mon enfant » comme j’appelle ma sœur « ma sœur ».

THÉRÈSE. – Non, pas « ma sœur », justement.

LAETITIA. – Dites, c’est vraiment compliqué votre truc, j’ai rien compris.

DAVID. – Écoutez, ma fille...

LAETITIA. – Mais puisque je vous dis que je ne suis pas votre fille !

DAVID. – Écoutez, Laetitia, simplifions : appelez-moi Monsieur et n’en parlons plus.

THÉRÈSE. – N’en parlons plus, en effet. Mais pourquoi nous avoir dérangés, Laetitia ?

LAETITIA. – Pour dire à Madame que le parrain de M^{lle} Marie a téléphoné.

THÉRÈSE. – Ah bon ! Et pourquoi ?

LAETITIA. – Comme il arrivera demain soir et prendra son petit-déjeuner ici samedi matin, il demandait qu’on aille acheter du pain sans gluten.

DAVID. – Du pain sans gluten ?

THÉRÈSE, à *David.* – C’est vrai qu’aux dernières nouvelles, il y était devenu intolérant.

LAETITIA. – Et il voudrait qu’on achète un pain spécial.

THÉRÈSE. – Eh bien, ça promet pour le mariage : il y aura fatalement du gluten au menu.

DAVID. – Le pauvre, il doit porter sa croix.

THÉRÈSE. – Nous la portons tous, David.

DAVID. – Oui, ma sœur.

THÉRÈSE. – Tu le fais exprès ?

DAVID. – Mais non, ça m’a échappé.

LAETITIA, à David. – Mais pourquoi ne pouvez-vous pas appeler « ma sœur » votre sœur ou votre sœur « ma sœur »?... Enfin, vous m’avez comprise.

DAVID. – Écoutez, ma fille...

LAETITIA. – Mais puisque je vous répète que je ne suis pas votre fille !

THÉRÈSE, énervée, à Laetitia. – Sortez, ma fille !

LAETITIA. – Mais je ne suis pas la vôtre non plus !

DAVID et THÉRÈSE, en chœur. – Sortez !

LAETITIA. – Bien, je sors mais j’ai toujours rien compris. (*Elle sort mais revient aussitôt.*) Madame, il y a aussi autre chose.

THÉRÈSE. – Quoi donc ?

LAETITIA. – Mon frère a téléphoné.

THÉRÈSE, se déplaçant très vite vers elle et en aparté. – Soyez discrète, ma fille.

LAETITIA, en aparté également. – Encore « ma fille » ? Mais je vous répète...

THÉRÈSE, en aparté. – Vous le faites exprès ! Que demande-t-il votre frère ?

LAETITIA, même jeu. – S’il faut parier cinq cents ou mille euros.

THÉRÈSE, même jeu. – Mille, je dois me refaire. Et Arsenal va gagner, c’est sûr ?

LAETITIA. – Les doigts dans le nez, vous verrez.

THÉRÈSE, même jeu. – La dernière fois, Chelsea allait aussi gagner les doigts dans le nez...

LAETITIA, même jeu. – Il y a eu deux buts sur hors-jeu. Il demande aussi quand il va avoir l'argent.

THÉRÈSE, même jeu. – Allez-y, je vous rejoins dans cinq minutes.

LAETITIA. – Bien, Madame. (*Elle sort.*)

SCÈNE 3

THÉRÈSE, DAVID puis ANGÉLIQUE

THÉRÈSE. – Elle n'est pas très futée... Le propre des domestiques, sans doute.

DAVID. – Voyons, Thérèse, sont-ce là des propos dignes d'une chrétienne?

THÉRÈSE, souriant. – Tu as raison, frère David, ce ne sont-ce pas des propos chrétiens.

DAVID, souriant. – Voilà, dédramatisons, ne sonsons pas... et je répète mon plaisir d'être ici présent pour le mariage de Marie et la valeur d'exemple de notre famille.

THÉRÈSE. – Je ne pouvais décemment pas demander à un autre prêtre de bénir cette union.

DAVID. – Je l’aurais pris pour une offense, je suis quand même et surtout ton frère. (*Angélique fait son entrée.*) Et voilà mon autre sœur, ma sœur Angélique.

ANGÉLIQUE. – Mais je n’ai pourtant pas toujours été un ange !

THÉRÈSE. – Mais si : trop souvent puisque tu es restée célibataire.

ANGÉLIQUE. – J’ai pourtant eu l’occasion de me marier... avec Benoît. (*Elle pleurniche.*)

THÉRÈSE, en aparté. – Mince, j’aurais mieux fait de me taire, c’est reparti !

DAVID. – Benoît ?

THÉRÈSE. – Tu ne te rappelles pas ? Le sacristain.

DAVID. – Mon Dieu : le sacristain, j’avais oublié !

ANGÉLIQUE. – Il était seul à minuit dans la sacristie... C’était un jeudi. (*Elle pleurniche de plus belle.*)

DAVID. – Que faisait-il là ? À Noël on aurait compris, mais n’est-ce pas arrivé à la fin de l’été ?

ANGÉLIQUE, pleurnichant de plus belle. – Si... Pourquoi y a-t-il eu cette tempête ?

DAVID. – Comme le rappelait Marie, les voies du Seigneur sont impénétrables.

THÉRÈSE. – Et surtout ce toit qui s’est effondré.

ANGÉLIQUE, même jeu. – En plein sur sa tête.

DAVID. – Pour une tuile, c’était une tuile. (*Elles le regardent, étonnées. Angélique pousse un énorme sanglot.*) Oh ! pardon ! (*Il se signe.*) Je ne sais pas ce qui m’a pris.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Je... je vais enfin vous dire... pourquoi il était là.

DAVID. – Mais oui, libère-toi. Cela restera entre nous, considère qu'il s'agit presque du secret de la confession.

THÉRÈSE. – Je ne peux décentement dire la même chose mais cela ne sera pas ébruité.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Il... il se repentait et demandait du courage à Dieu.

DAVID. – Et de quoi se repentait-il ?

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Il avait osé m'inviter à danser au bal de la paroisse.

DAVID. – Quoi de plus normal pourtant ; moi-même, cela m'est arrivé.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Oui mais ensuite, on s'est promenés dans le parc.

THÉRÈSE. – Mais tu ne m'avais jamais parlé de ça !

DAVID. – Chut ! Continue, Angélique.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Et puis, c'est allé très loin.

DAVID. – Comment ça, très loin ? (*Il se signe.*)

THÉRÈSE. – Chut ! Continue, Angélique.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Il m'a prise dans ses bras et m'a embrassée... sur la bouche.

THÉRÈSE. – Sur la bouche ? Mais c'est normal !

DAVID. – Il n’y a pas de quoi fouetter un chat. Moi-même je...
Non, j’allais dire une bêtise. (*Il se signe à nouveau.*)

THÉRÈSE. – Mieux vaut les dire que les faire, frère David.

DAVID, *en aparté.* – Je les ai pourtant faites avec mon Adèle.

ANGÉLIQUE, *même jeu.* – Et il était à l’église pour demander du courage à Dieu.

DAVID. – Quel courage, Angélique ?

ANGÉLIQUE, *même jeu.* – Il allait venir demander ma main à papa.

THÉRÈSE. – Le pauvre !

ANGÉLIQUE, *même jeu.* – Oui, le pauvre !

DAVID. – Les voies du Seigneur sont vraiment impénétrables...
Réflexion faite, je vais aussi aller prier... et cela n’a rien à voir avec ma libido. (*Puis en aparté.*) Enfin presque... Le souvenir d’Adèle... (*Il sort.*)

SCÈNE 4

THÉRÈSE, ANGÉLIQUE *puis* ROMAIN

THÉRÈSE. – Angélique, tu ne vas pas porter cette croix toute ta vie.

ANGÉLIQUE. – C’est mon destin, Dieu l’a voulu.

THÉRÈSE. – Il n’est pas trop tard pour accomplir un bout de chemin avec un homme.

ANGÉLIQUE. – Je... je ne sais pas... Prier Dieu me suffit.

THÉRÈSE. – Tu ne fais que cela de tes journées. Tu dois vivre.

ANGÉLIQUE, *pleurnichant à nouveau.* – Mais lui, il est mort.

THÉRÈSE. – Mais pas toi, Angélique. Que le mariage de Marie te serve d'exemple et d'encouragement. (*Elle veut sortir mais se retrouve nez à nez avec Romain, son mari, qui vient d'entrer.*)

ROMAIN. – Quelle plaie, quand même, cette grossesse !

ANGÉLIQUE. – Cette grossesse ?

THÉRÈSE. – ... Seur, cette grosseur. (*Puis en aparté à Romain.*) Personne ne doit être au courant de la grossesse de Marie sinon David ne voudra pas la marier. Tu le connais : il est devenu intégriste !

ROMAIN, *d'abord en aparté à Thérèse.* – Et sans mariage, tu as raison, plus d'argent frais. (*Puis à Angélique.*) Une grosseur, parfaitement... et il faudra que j'aille consulter...

THÉRÈSE. – ... le dermatologue... Ne tarde pas.

ANGÉLIQUE. – Où ça ?

ROMAIN. – Le dermatologue ?

ANGÉLIQUE. – Non, la grosseur !

ROMAIN. – Eh bien... la grossesse, c'est au ventre. (*Thérèse lui donne un coup de coude.*) La grosseur, pas la grossesse, qu'est-ce que je raconte !

ANGÉLIQUE. – Je peux voir ? Tu sais bien que la médecine, c'est mon dada.

THÉRÈSE. – Non, on ne peut pas : c'est plutôt au bas-ventre, on ne peut pas.

ANGÉLIQUE. – Au bas-ventre ?

ROMAIN. – Oui, et gros comme un œuf de pigeon. C'est bien simple : j'en avais deux et à présent, on dirait que j'en ai trois.

THÉRÈSE, *en aparté à Romain.* – N'en fais pas trop quand même.

ANGÉLIQUE. – Trois ?

THÉRÈSE. – Il exagère toujours. (*À Romain.*) Vantard, va.

ROMAIN. – Ce n'est pas de la vantardise, c'est de l'inquiétude.

THÉRÈSE. – Oui, c'est juste, mon pauvre chéri. Que de soucis avec cette grossesse !

ROMAIN. – ... Seur, grosseur ! Mais je vais prendre les choses en main.

ANGÉLIQUE. – Les choses ? Quelles choses ?

ROMAIN. – Je... je vais téléphoner pour prendre rendez-vous, c'est ce que je voulais dire.

ANGÉLIQUE. – C'est plus prudent.

THÉRÈSE. – Je vous laisse : je vais essayer de trouver du pain sans gluten pour le parrain de Marie.

ANGÉLIQUE. – Du pain sans gluten ?

ROMAIN. – C'est vrai que j'ai oublié qu'il y était devenu intolérant, j'aurais pu me renseigner.

ANGÉLIQUE. – Des gens adoptent le régime même sans y être intolérants parce que c'est meilleur pour la santé.

THÉRÈSE. – Parole d’experte mais au lieu d’être toujours plongée dans tes magazines médicaux et ensuite te trouver toutes les maladies, suis mon conseil : revis, Angélique. (*Elle sort.*)

ROMAIN. – Ça va, Angélique, bien installée ?

ANGÉLIQUE. – Bien assise dans le canapé, oui.

ROMAIN. – Non, je voulais dire : bien installée dans ta chambre ?

ANGÉLIQUE. – Oui, c’est sobre mais ça me convient. Tant qu’il y a un crucifix !

ROMAIN. – C’est la chambre bleue. La rouge pour David. L’avoir pour voisin, je suppose que cela te convient.

ANGÉLIQUE. – C’est un saint. Et la petite chambre du fond ?

ROMAIN. – Elle servira de temps en temps à la bonne mais Julie, le témoin de Marie, va l’occuper pendant trois jours.

ANGÉLIQUE. – Pourquoi avoir engagé une domestique ?

ROMAIN. – C’est... pour une courte période : le temps des préparatifs du mariage. Nous verrons ensuite si nous la gardons.

ANGÉLIQUE. – Comment s’appelle-t-elle ?

ROMAIN. – Laetitia comme la chanson de Gainsbourg. (*En chantant.*) « L-a, e dans l’a, t-i-t-i-a... »

ANGÉLIQUE. – Je n’aime pas tellement Gainsbourg, c’était un provocateur.

ROMAIN. – Disons qu’il appelait un chat un chat.

ANGÉLIQUE. – Ses chats n’étaient pas très racés. Et puis, je n’aime pas les chats, je suis allergique à leurs poils.

ROMAIN. – Une allergique aux poils de chats et un intolérant au gluten. On vous a mis ensemble dans la suite... pardon, dans le cortège nuptial, soignons notre vocabulaire.

ANGÉLIQUE. – Il n’y avait vraiment personne d’autre que François ?

ROMAIN. – Deux célibataires, on ne pouvait pas vous rater... Tu sais, François est un bon parti.

ANGÉLIQUE. – Peu importe, il ne m’intéresse pas.

ROMAIN, *se rapprochant.* – Et moi ?

ANGÉLIQUE, *reculant.* – Tu ne vas pas recommencer ! Si ma pauvre sœur était au courant...

ROMAIN. – Elle t’a dit de vivre, ta sœur.

ANGÉLIQUE. – Tu as de la chance que je la protège en me taisant et que la seule idée du divorce...

ROMAIN. – Du divorce ? Quel divorce ?

ANGÉLIQUE. – Du vôtre si je parle. Quand on se marie, c’est devant Dieu et ce n’est pas pour divorcer un jour même si c’est pour le meilleur et pour le pire.

ROMAIN. – C’est justement le meilleur que je veux pour toi. Laisse-toi faire. (*Il la renverse dans le canapé pour l’embrasser.*)

ANGÉLIQUE, *en se débattant.* – Non !

SCÈNE 5

ANGÉLIQUE, ROMAIN puis MARIE

MARIE, *entrant*. – Papa!

ROMAIN, *embarrassé*. – Ta... ta tante a fait un malaise.

MARIE. – Un malaise? Mais je l'ai entendue crier « non »!

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Oui... J'ai crié « non »!

ROMAIN, *à Angélique*. – Tu... tu as crié « non »? Mais pourquoi?

MARIE. – Mais oui, pourquoi?

ANGÉLIQUE, *embarrassée*. – Je... je me suis sentie mal et j'ai crié : « Non, je ne veux pas mourir! »

MARIE. – Mais je n'ai entendu que « non », pas « je ne veux pas mourir »!

ANGÉLIQUE. – Je... je n'ai pas eu le temps. J'ai commencé la phrase...

ROMAIN. – ... mais elle n'est pas arrivée à la fin parce que j'ai plongé aussi vite pour la réanimer.

MARIE, *souçonneuse, à Romain*. – Tu ne manques pas de réflexes! Au premier mot tu as plongé?

ROMAIN, *embarrassé*. – A... vant de crier, elle est... devenue toute pâle et je m'étais déjà rapproché.

MARIE, *même jeu*. – Je la trouve plutôt rouge, pourtant.

ANGÉLIQUE. – En... en tombant en arrière, le... le sang est revenu à la tête et... mon visage a rougi.

MARIE. – Si tu le dis... Et ça t'arrive souvent ce genre de malaise?

ANGÉLIQUE. – C'est l'émotion... On a reparlé de Benoît et... je me suis sentie mal.

ROMAIN. – Benoît?

MARIE. – Le sacristain?

ROMAIN. – Ah oui, Benoît... Mais que diable faisait-il dans la sacristie?

ANGÉLIQUE. – Et chaque fois qu'on reparle du toit qui s'est effondré, je m'effondre également. (*Elle se remet à pleurer.*) Même David a dit que c'était une fameuse tuile. (*Elle pleure de plus belle.*)

ROMAIN, à Marie. – Laissons-la seule, ça va passer.

MARIE, à Angélique. – Tu préfères rester seule, tatie?

ANGÉLIQUE. – Oui... ou accompagne-moi plutôt au jardin. (*Elle regarde Romain.*) L'air sera plus respirable dehors. (*Elles sortent toutes les deux.*)

ROMAIN, l'imitant. – L'air sera plus respirable dehors. (*Puis normalement.*) Foutue grenouille de bénitier!

SCÈNE 6

ROMAIN, THOMAS puis DAVID

THOMAS, entrant de l'autre côté, portant son costume de marié. – Bonjour, Romain.

ROMAIN. – Bonjour, Thomas.

THOMAS. – Je profite de vous appeler Romain tant que je le peux encore. Bientôt, ce sera beau-papa.

ROMAIN. – Profitez, je vous en prie. Alors, Thomas, les affaires vont toujours bien ?

THOMAS. – Nickel. Normal, papa et moi sommes dans la métallurgie. (*Il s'esclaffe.*)

ROMAIN. – Excellent ! Et il faut le... faire. (*Il s'esclaffe à son tour.*) Un-un. (*Son portable sonne. Il répond.*) Allô !... Salut, François... Oui, on pense à toi... David est là, oui... Tu aimerais communier durant le mariage?... Lui demander s'il peut prévoir une hostie sans gluten?... C'est indispensable?... Je lui en parlerai... Ton pain ? Thérèse devait s'en occuper... Oui, je vais lui demander aussi... Je te rappelle... Tu veux le savoir immédiatement pour prendre tes dispositions?... Bon, attends, reste en ligne... (*À Thomas.*) Veuillez m'excuser, Thomas, je reviens : un intolérant au gluten, un cas prioritaire. (*Il sort.*)

Le portable de Thomas sonne.

THOMAS. – Allô !... Ah ! c'est toi, Pierre... Un peu dangereux de m'appeler, je suis justement chez ma promise... (*David est rentré, Thomas lui tourne le dos.*) Ils vont m'apporter l'argent frais pour rembourser mes dettes de poker... Je ne pouvais pas demander à papa : ses affaires ne vont plus très bien... Oui, tu seras remboursé d'ici un mois maximum... Je raccroche parce que ce n'est pas très prudent. (*Il coupe son portable.*)

David, qui a écouté, sort après s'être signé.

ROMAIN, *revenant de l'autre côté.* – Pour l'hostie sans gluten, il patientera. David est sans doute parti faire un tour. Vous ne l'avez pas vu, Thomas ?

THOMAS. – David?

ROMAIN. – Le prêtre qui vous mariera. Pas vu?

THOMAS. – Pas vu la moindre soutane, non.

ROMAIN. – Alors, qu’allez-vous offrir comme voyage de noces à ma fille? Elle n’a rien voulu nous dire.

THOMAS – Nous n’en avons pas encore parlé. (*Puis en aparté.*)
Si tu savais, mon vieux, je suis fauché!

ROMAIN. – Pas encore parlé? Mais vous vous mariez samedi!

THOMAS. – Je voulais dire que... je ne lui en avais pas encore parlé, c’est une surprise.

ROMAIN. – Une surprise... pour elle. Je garderai le secret.

THOMAS. – Je... je ne peux rien dire. D’ailleurs, je... n’ai pas encore vraiment décidé et on n’est pas obligés de partir tout de suite.

ROMAIN. – Vous n’allez pas attendre trois mois quand même?

THOMAS. – Pourquoi? On ne peut pas?

ROMAIN. – Parce que... trois mois, ça me paraît... un peu gros.
(*Il regarde son ventre.*)

THOMAS. – Un peu gros?

ROMAIN. – Oui... enfin... façon de parler. Et vous espérez avoir rapidement des enfants?

THOMAS, songeur. – Des enfants?

ROMAIN. – Marie brûle de devenir maman.

THOMAS. – Elle ne m’a jamais rien dit, pourtant. Rien ne presse.

ROMAIN. – Mais c’est pourtant urgent !

THOMAS. – Urgent ?

ROMAIN. – Enfin... je veux dire qu’elle en a vraiment très envie.

THOMAS. – Je vous l’ai dit : rien ne presse.

ROMAIN. – Ça... peut venir aussi par accident.

THOMAS. – En couple, on décide à deux. Elle ne va quand même pas me faire... un enfant dans le dos. (*Il se met à rire.*) Deux-un, je reprends l’avantage.

ROMAIN. – Sur ce sujet, je ne vous confierai pas... ma position. (*Il rit.*) Deux-deux. Égalisation rapide.

THOMAS. – Bien joué. J’aime quand le match est serré. Ça me motive. Ce qui me branche moins par contre, c’est cette idée de répétition du mariage.

ROMAIN. – Elle veut être sûre de ne pas commettre d’erreur samedi, surtout si elle est émue.

THOMAS. – Alors autant profiter de la présence du prêtre.

ROMAIN. – Nous répéterons donc... comme au théâtre.

THOMAS. – Vous n’allez quand même pas faire... une scène à ma future épouse ? (*Il rit.*) Trois-deux.

ROMAIN. – Personnellement, j’espère surtout que vous serez honnête avec elle : ne lui jouez pas... la comédie. (*Il sourit.*) Trois-trois.

THOMAS. – Pas mal. Vraiment un match très serré mais je m’attendais à ne pas gagner... d’un boulevard. (*Il rit à nouveau.*) Quatre-trois.

ROMAIN. – Le théâtre de boulevard, bien joué. Je m’incline.

THOMAS. – Moi, je me relève pour aller rejoindre Marie. À plus tard.

ROMAIN. – À plus tard.

THOMAS. – Vous n’avez pas compté ?

ROMAIN. – Compté quoi ?

THOMAS. – Le score. Je m’incline... et je me relève... ça vaut bien un petit cinq-trois, non ?

ROMAIN. – Effectivement, je... m’incline. Cinq-quatre !

Thomas sort en souriant.

SCÈNE 7

ROMAIN, DAVID puis THÉRÈSE et LAETITIA

DAVID, rentrant de l’autre côté. – Romain, qui est cette Julie ?

ROMAIN. – La meilleure amie de Marie. Elle sera son témoin.

DAVID. – Mais elle n’a pas l’air dans son état normal ! Elle me paraît un peu... spéciale.

ROMAIN. – C’est vrai que...

DAVID. – Elle ne fumerait pas des substances illicites ?

ROMAIN. – Elle est un peu olé-olé.

DAVID. – Olé-olé? Ça veut dire quoi « olé-olé »?

ROMAIN. – Qu'elle ne met pas que du lait dans son café olé... cinq-cinq... ah non, c'est vrai, c'est un autre match.

DAVID. – Un autre match? Tu n'aurais pas fumé un joint, toi aussi, par hasard?

ROMAIN. – Non, pas aujourd'hui... mais ça m'est arrivé il y a bien longtemps.

DAVID. – Mon Dieu! (*Il se signe.*) Ma pauvre sœur!

ROMAIN. – Rassure-toi, c'était avant de la connaître et de l'épouser.

DAVID. – Tu me rassures... mais justement à propos d'épouser, il faudrait reporter le mariage.

ROMAIN. – Reporter le mariage? Impossible, nous courons à la faillite!

DAVID. – Vous courez à la faillite?

ROMAIN, *embarrassé.* – Non... je veux dire que tout est commandé... le traiteur... et tutti quanti.

DAVID. – Tutti quanti?

ROMAIN. – Enfin... je veux dire le chianti... cent cinquante bouteilles... à vingt euros pièce.

DAVID, *étonné.* – Vingt euros la bouteille? Tu m'en garderas quelques-unes pour la messe.

ROMAIN. – Et il n'y a pas que le traiteur... il y a... il y a...

DAVID. – Il y a quoi?

ROMAIN. – Le... le voyage de nocces... tout est réservé... avion... hôtel... et on a payé d'avance.

DAVID. – Mais ce n'est pas possible! Tu n'as pas souscrit une assurance annulation?

ROMAIN. – Si... mais ensuite... on a annulé.

DAVID. – Ah! tu vois! Tu as annulé le voyage?

ROMAIN. – Non : l'assurance... annulation...

DAVID. – Tu as annulé l'assurance annulation? Mais pourquoi?

ROMAIN. – C'était... c'était trop cher.

DAVID. – Trop cher? Comment ça trop cher?

ROMAIN. – Pour... pour payer le chianti... il a fallu annuler l'annulation... c'était trop cher.

DAVID. – Mais enfin, que me racontes-tu là? Vous avez pourtant les moyens!

ROMAIN. – C'est... Marie qui a tenu absolument à payer elle-même le voyage et à la fin, son budget était serré.

DAVID. – Si tu le dis... mais je n'en démords pas : il faut reporter, le temps d'éclaircir les choses avec ce Thomas.

ROMAIN. – Comment ça, éclaircir les choses?

DAVID. – Notre famille doit rester un exemple et ce Thomas me paraît être le loup que nous allons faire entrer dans la bergerie.

ROMAIN. – Mais enfin, ce garçon est très bien et apportera la sécurité financière à Marie.

DAVID. – Je n’en suis pas si sûr. Sans compter que le témoin d’un mariage religieux doit avoir une moralité irréprochable, ce qui ne me paraît pas le cas de cette Julie.

ROMAIN. – Mais, c’est... impossible de reporter, il y a la grossesse... seur, la grosseur... la grosseur.

DAVID. – La grosseur? Quelle grosseur?

ROMAIN. – Au bas-ventre... j’ai une grosseur au bas-ventre... et je vais me faire opérer juste après le mariage.

DAVID. – Ah bon? Je ne suis pas au courant.

ROMAIN. – On... on n’a pas voulu t’inquiéter... c’est peut-être grave et...

DAVID. – Et je serai d’un grand réconfort... Pourquoi me le cacher? Je suis prêtre.

ROMAIN. – C’est... c’est sexuel.

DAVID. – Comment ça, sexuel?

ROMAIN. – C’est comme une maladie honteuse, je ne peux t’en dire plus.

DAVID. – Et tu as attrapé ça comment?

ROMAIN. – Comment?... Eh bien... Je... je ne peux pas te le dire, c’est... c’est trop délicat.

DAVID. – J’exige de connaître la vérité. Je peux tout entendre... et pardonner.

ROMAIN. – Si tu y tiens. Tu me garantis le secret de la confession?

DAVID. – Je porte la soutane, ça ne suffit pas ?

ROMAIN – Si. (*Il lui parle à l'oreille.*)

DAVID, choqué. – Avec un transsexuel ? Mais ça existe, ça ? (*Romain lui parle de nouveau à l'oreille.*) Mais je sais pertinemment bien ce qu'est un transsexuel, je parle de la grosseur après... après... enfin, tu m'as compris.

ROMAIN. – Évidemment que ça existe, j'en suis la preuve vivante.

DAVID. – Montre-moi, je peux également tout voir.

ROMAIN, s'éloignant. – Ah non ! Je regrette mais je suis pudique, il n'en est pas question !

DAVID, en aparté. – Mais où suis-je tombé ? Le futur marié est un joueur fauché, le témoin une droguée et le père de la mariée, mon beau-frère, a trompé ma sœur avec un transsexuel.

ROMAIN, en aparté. – Pourquoi ai-je inventé ça ? Heureusement qu'il le gardera pour lui.

DAVID, même jeu. – Et il a une grosseur ! Une grosseur ! Nous sommes au royaume de Sodome et Gomorrhe !

ROMAIN. – Je vais faire amende honorable ailleurs.

DAVID. – Prie, surtout. D'ailleurs, je vais le faire tout de suite pour toi. (*Romain sort.*) Mon Dieu ! Que faire maintenant avec cette opération nécessaire ? Prions. (*David s'est placé derrière le canapé et en s'agenouillant, il perd l'équilibre.*) Satanée soutane ! (*Il se retrouve couché.*)

THÉRÈSE, rentrant. – Venez, Laetitia. Ici, il n'y a personne.

LAETITIA, *rentrant à son tour.* – Mon frère m’a dit que si vous rajoutez cinq cents euros, vous allez non seulement vous refaire mais aussi réaliser un coup fumant.

*David, étonné, ouvre de grands yeux mais ne se relève pas.
Les deux femmes ignorent sa présence.*

THÉRÈSE. – Et vous êtes sûre qu’Arsenal va l’emporter ?

LAETITIA. – C’est comme si c’était fait.

THÉRÈSE. – Comme Chelsea la dernière fois, on a vu le résultat. Et vous avez besoin de l’argent immédiatement ?

LAETITIA. – Si Madame n’a pas de liquidités, la banque est juste à côté.

THÉRÈSE. – Je sais bien que la banque est à côté. Vous n’allez quand même pas me dicter mon comportement, ma petite !

LAETITIA. – Madame, je ne suis pas votre petite.

THÉRÈSE. – Vous n’allez pas recommencer ! Sortez ! (*Elle sort rapidement.*) Et moi, comme je n’ai pas tellement le choix, je file à la banque... (*Son téléphone sonne, elle répond.*) Mais qu’est-ce qui te prend de me téléphoner ? Ce n’est pas prudent... Je sais bien que c’est jeudi, mais je ne pouvais pas te voir avec la préparation du mariage... Mais oui, moi aussi, je t’aime... Bisous... partout. (*Elle sort à son tour.*)

DAVID, *toujours couché.* – Si même ma sœur s’y met... Le démon du jeu, c’est le pire des vices. Une flambeuse, ça va en enfer. Et cerise sur le gâteau, elle trompe son mari... aussi. Mon Dieu, je ne peux pas fermer les yeux, devenir leur complice !

SCÈNE 8

DAVID, MARIE et JULIE

*Marie et Julie, dans un état second, rentrent de l'autre côté.
Marie porte sa robe blanche de mariée.*

MARIE. – Il n'était pas plus fort que d'habitude, ton joint ?

JULIE. – Exact. Il faut essayer du neuf, tu vas bien te marier.

MARIE. – Je proclame le 1^{er} juin jour d'initiation à la drogue.

DAVID, toujours couché, en aparté. – Mon Dieu! *(Il se signe.)*
C'est de mal en pis.

JULIE. – Mais nous ne sommes pas le 1^{er} juin !

MARIE. – Non, mais mon premier pétard c'était le 1^{er} juin.

JULIE. – Eh ! Ce n'est peut-être pas très bon pour ton bébé.

MARIE. – T'inquiète, je ne suis qu'au début de ma grossesse.

DAVID, en aparté. – Une grossesse ? En plus ? Mon Dieu, mais je ne peux pas la marier dans cet état ! *(Il se signe, veut se relever mais retombe, attirant l'attention des deux filles.)*

JULIE. – Eh ! Il y a un homme !

MARIE. – C'est tonton David ! *(En aparté.)* Mince ! Il aura entendu pour ma grossesse. *(Puis à David.)* Mais qu'est-ce que tu fais là ?

DAVID, en se relevant péniblement. – Je prie.

JULIE. – Couché ? *(Puis à Marie.)* Il est marrant, ton tonton. *(Puis à David.)* Tonton, t'es un marrant.

DAVID. – Je ne suis pas votre tonton. Appelez-moi « mon père », ma fille.

JULIE. – Mais je ne suis pas votre fille.

DAVID. – Oui, je sais, personne n'est ma fille, ici.

MARIE. – Tu n'as pas l'air bien, tonton...

DAVID. – Si, si, mais ne m'appelle pas tonton devant... une pécheresse, s'il te plaît, Marie... même si tu as péché, toi aussi.

JULIE. – Une pécheresse? Ça veut dire quoi, ça?

DAVID. – Ça veut dire que l'alcool et la drogue ramollissent le cerveau, c'est bien connu.

MARIE. – Mais, tonton...

JULIE. – Mais c'est qu'il est en train de m'insulter, le curé!

DAVID. – Veuillez m'excuser, ma fille, la douleur m'égare et je ne sais plus ce que je dis.

JULIE. – Encore « ma fille »! Eh, t'es vraiment pas le genre de maman, alors il n'y a aucune chance que je le sois.

DAVID. – Dieu m'en préserve.

MARIE. – Tonton, tu es sûr que tout va bien? Qu'est-ce que tu faisais derrière le canapé?

DAVID. – Je te l'ai dit : je priais.

JULIE. – Couché? Quand je priais lorsque j'étais toute petite fille, c'était à genoux.

DAVID. – J'étais... prosterné... en direction... de La Mecque.

MARIE. – Tu t'es converti à l'islam?

DAVID. – Je... je suis pour le rapprochement des religions.

MARIE. – Je t'ai connu plus à cheval sur les traditions chrétiennes.

DAVID. – Oui mais là, je n'étais pas à cheval... j'étais tombé.

JULIE. – Tombé de cheval ? C'est moi qui fume et c'est lui qui est dans les vapes !

DAVID. – J'ai... j'ai fait un malaise.

MARIE. – Encore ?

DAVID. – Pourquoi encore ?

MARIE. – Tatie en a déjà fait un tantôt et papa a plongé pour la ranimer. Enfin, je ne suis pas vraiment convaincue.

JULIE, riant. – Moi, pour plonger, j'ai besoin d'eau ou alors, quand je ne paie pas le resto, je finis... à la plonge.

DAVID. – Moi aussi, j'ai... j'ai besoin d'eau... pour mes ablutions, je vais donc aller voir le bassin de jardin.

JULIE. – Pour plonger ?

DAVID. – Non, pour prier, ma fille que je sais ne pas être ma fille.

JULIE. – Mais pourquoi le dites-vous alors ?

DAVID. – Je me comprends.

MARIE. – Reste, tonton. On a besoin de toi.

DAVID. – Ah bon ? Et pourquoi ?

MARIE. – Tu ne vois pas que j'ai mis ma robe de mariée ?

JULIE. – Et moi, ma robe de témoin. (*Elle rit.*)

DAVID, en aparté. – Mon Dieu, une robe blanche alors que...

MARIE. – On fait une petite répétition, tu as oublié ?

DAVID. – Cinq minutes, laissez-moi cinq minutes. (*Puis en aparté.*) Mon Dieu, je ne peux décemment pas la marier enceinte et avec un père qui... une mère qui... un fiancé qui... un témoin qui... (*Il se signe à nouveau et sort.*)

SCÈNE 9

MARIE, JULIE puis THOMAS

JULIE. – Il m'a l'air un peu coincé, ton curé.

MARIE. – Ce n'est pas mon curé mais mon tonton. (*Soupirant.*) Ouh ! Je me sens un peu naze. Qu'est-ce qu'on a fumé ?

JULIE. – Un nouveau pétard qui nous a... explosées.

MARIE. – On va mettre le feu, alors... comme dans les concerts.

JULIE. – Il viendra avec toi aux festivals de rock ton jules ?

MARIE. – Ça m'étonnerait : la musique et lui, ça fait deux.

JULIE. – Enfin, tant qu'il aime la musique de chambre...

MARIE. – Pourquoi la musique de chambre ?

JULIE. – Ben, pour le plumard. La musique de chambre, c'est forcément pour le plumard.

MARIE. – T'es bête !

JULIE. – Ouais, je sais, ma mère me l'a assez dit. J'ai essayé de poursuivre mes études, mais je ne les ai jamais rattrapées.

MARIE. – T’as pas couru assez vite.

JULIE. – J’ai jamais été rapide. D’abord, à l’école, j’ai toujours eu horreur du cours de gym. Je trouvais le cours... trop long. J’aimais les cours... courts.

MARIE. – Moi aussi... et puis, on était entre filles : c’était pas motivant.

JULIE. – T’es comme moi : t’aurais préféré frimer devant les garçons, leur courir derrière.

MARIE. – Ouais, les aguicher, sentir monter la température.

JULIE. – Il n’y avait pas que la température qui montait ! (*Elles rient.*)

MARIE. – Heureusement que tonton n’a pas entendu ça.

JULIE. – Il serait retombé... de cheval. (*Elle rit à nouveau.*)
Tiens, c’est peut-être ça qu’il cherche sur la pelouse.

MARIE. – Quoi ?

JULIE. – Son cheval, et c’est pour cela qu’il a détalé... comme un lapin. (*Elle rit encore.*)

THOMAS, rentrant. – Ah ! vous êtes là, les filles ! Alors, cette répétition ?

MARIE. – Tonton David fait un break.

THOMAS. – Tonton David ? On dirait une rock star.

JULIE. – Mais c’est une star puisque c’est le curé de la famille. Je parie qu’il joue des vieux rocks sur son orgue et que ça doit balancer dur.

MARIE. – Ça m'étonnerait, il est plutôt conservateur le tonton.

THOMAS. – Où est-il, que je fasse sa connaissance ?

MARIE. – Au jardin.

THOMAS. – Je pars chasser la soutane. (*Il sort.*)

JULIE. – Et qu'y a-t-il sous tane ? Tout ce qui fait d'un curé un homme.

MARIE – S'il t'entendait !

JULIE. – Quoi ? Il retomberait de cheval ?

SCÈNE 10

MARIE, JULIE, ROMAIN puis LAETITIA

ROMAIN, *rentrant de l'autre côté.* – Ta mère n'est pas là ?

JULIE et MARIE, *en chœur.* – Non !

ROMAIN. – Julie, je ne vous demande pas si votre maman n'est pas là mais je le demande à ma fille, Marie.

MARIE. – À moins qu'elle ne soit cachée derrière le canapé, tu vois bien qu'elle n'est pas là.

ROMAIN. – Mais que ferait-elle cachée derrière le canapé ?

JULIE. – Elle prierait à genoux dans la direction de La Mecque... comme tonton.

ROMAIN. – Vous me semblez... en forme, Julie. Pour un peu, je croirais que vous avez fumé.

JULIE. – Mais j’ai fumé ; j’assume parfaitement.

ROMAIN, *inquiet.* – Toi aussi, Marie ?

MARIE. – Non, rassure-toi : moi aussi, j’assume... ma grossesse.

ROMAIN. – ... Seur !

JULIE et MARIE, *en chœur.* – Quoi, seur ?

ROMAIN. – Grosseur, pas grossesse ! Surtout devant David, parlez toujours de grosseur, pas de grossesse.

JULIE. – Mais pourquoi ?

ROMAIN. – Il... il va nous faire un malaise... et comme il est cardiaque, il faut le ménager.

MARIE. – Il est cardiaque ? Je ne suis pas au courant.

ROMAIN. – C’est... c’est tout récent... Il ne s’est confié qu’à ta maman et moi en arrivant ici.

Il va agiter une sonnette sur la table.

JULIE. – Eh, c’est quoi ce truc ?

ROMAIN. – Ce truc, comme vous dites, c’est pour appeler Laetitia.

JULIE. – La bonne ?

ROMAIN. – La bonne, oui, mais elle n’est jamais très rapide, ni très efficace d’ailleurs.

JULIE. – Alors, c’est une mauvaise.

ROMAIN. – Une mauvaise ?

JULIE. – Oui : si elle n'est pas bonne, c'est qu'elle est mauvaise alors.

MARIE. – Comme tu dis : elle est en forme.

LAETITIA, rentrant. – Monsieur a sonné ?

JULIE. – Forcément qu'il a sonné, sinon vous ne seriez pas là.

ROMAIN. – Julie, vous êtes ici en tant qu'amie et témoin de Marie. Merci de ne pas l'oublier.

JULIE. – Mais je dis ça pour vous aider... Les domestiques, de nos jours, vous savez...

LAETITIA, vexée. – Les domestiques ?

MARIE, à Julie. – N'en fais pas trop tout de même.

ROMAIN, à Julie. – Julie, tantôt, à la cuisine, je vous ai dit de faire comme chez vous mais il y a des limites.

LAETITIA, à Julie. – Tu sais ce qu'elle te dit la domestique, connasse ?

JULIE. – Eh ! Comment tu m'as appelée, toi ?

MARIE. – Julie, stop ! Viens, allons chercher tonton.

JULIE. – Mais tu n'as pas entendu comme elle m'a appelée ?

ROMAIN, à Julie. – N'en rajoutez pas.

Il entraîne Julie en compagnie de Marie. Les deux filles sortent.

LAETITIA. – Pour qui elle se prend, celle-là ?

ROMAIN. – Il faut l'excuser : elle n'est pas dans son état normal. Mais qu'étiez-vous venue faire ici ?

LAETITIA. – Vous avez sonné.

ROMAIN. – J’ai sonné ? Ah oui, j’avais oublié. Savez-vous où se trouve ma femme ?

LAETITIA. – À la banque. Mais elle ne va pas tarder à revenir sinon il sera trop tard pour l’heure du match.

ROMAIN. – L’heure du match ? Quel match ?

LAETITIA, embarrassée. – Du match... de boxe parce que je vais la réduire en bouillie cette Julie.

ROMAIN. – On se calme. On hisse le drapeau blanc et on bat en retraite à la cuisine.

LAETITIA. – Mais je n’ai rien à y faire pour l’instant !

ROMAIN. – Peu importe. Allez-y et réfléchissez à la recette d’une hostie sans gluten.

LAETITIA. – Mais que voulez-vous que je fasse d’une hostie sans gluten ?

ROMAIN. – Vous, rien ! Mais le parrain de Marie, lui, en aura bien besoin.

LAETITIA. – Vous auriez pu me dire de débarrasser le plancher, j’aurais compris.

ROMAIN. – Que vous débarrassiez le plancher ou battiez en retraite, je ne veux pas d’histoires avec Julie, compris ?

LAETITIA. – Compris, chef ! (*Elle sort.*)

SCÈNE 11

DAVID, ROMAIN puis JULIE, MARIE, THOMAS et THÉRÈSE

DAVID, *rentrant, préoccupé*. – Ah! j’espérais que tu serais seul...
Il faut que je te parle.

ROMAIN. – Je suis tout ouïe.

DAVID. – Grosseur ou pas, il y a plus urgent que ton opération.

ROMAIN. – Mon opération?

DAVID. – Mais oui, ta grosseur... le transsexuel... ton opération.

ROMAIN, *réalisant*. – Ah oui, mon opération... J’avais la tête ailleurs... (*Puis en aparté.*) Il faut dire que ça n’a vraiment ni queue ni tête.

DAVID. – Il faut absolument différer ou annuler.

ROMAIN. – L’opération?

DAVID. – Non, le mariage.

ROMAIN. – Différer le mariage? Mais il n’en est pas question, tu vas nous ruiner!

DAVID. – Vous ruiner?

ROMAIN. – ME ruiner... me ruiner la santé et NOUS... parce que ta sœur ne supporterait pas non plus le report.

DAVID. – Pourquoi?

ROMAIN. – Si... si on reporte mon opération, elle va se faire un sang d’encre pour moi.

JULIE, *rentrant avec Marie et Thomas.* – Il est là, le tonton coureur.

MARIE. – C'est vrai que tu nous as pris de vitesse.

JULIE. – Tu ne devrais pas, ce n'est sans doute pas très bon pour ton cœur.

DAVID. – Mon cœur?

THOMAS. – Ménagez-vous, monsieur le curé.

ROMAIN. – Ne... parlons plus de sport, il y a la répétition du mariage.

DAVID, *à Romain, en aparté.* – Mais puisque je te dis qu'il faut le reporter !

THÉRÈSE, *rentrant.* – Me voilà.

ROMAIN, *courant vers elle puis en aparté.* – Ton frère veut repousser le mariage.

THÉRÈSE, *en aparté à Romain.* – Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'il lui prend?

MARIE, *à David.* – On commence?

THOMAS. – Nous sommes prêts.

JULIE. – Oh oui, qu'on puisse rigoler!

DAVID. – Il n'en est pas question!

THÉRÈSE. – Comment ça, pas question?

DAVID. – Je... je ne peux pas.

THÉRÈSE. – Comment ça, tu ne peux pas?

DAVID. – C’est vrai que je ne me sens pas très bien... Le cœur, sans doute.

ROMAIN. – Mais non, tu te portes comme un charme.

MARIE. – Mais oui, tonton, et puis, je n’ai pas mis ma robe pour rien.

JULIE. – Et moi, je ne suis pas venue pour rien.

THOMAS. – Et moi non plus, je veux savoir ce qui m’attend samedi.

MARIE. – On dirait que ce sera désagréable.

THOMAS. – Mais non, ma chérie, mais ce sera tellement important !

JULIE. – Alors, tonton David, on y va ?

ROMAIN. – Julie, je vous rappelle une nouvelle fois à l’ordre.

JULIE. – Et je n’ai pas l’habitude d’obéir aux ordres, mon capitaine.

DAVID. – À l’ordre, au respect et à la politesse... Non, je ne peux pas.

ROMAIN, en aparté à David. – C’est une question de vie ou de mort, pense à la grosseur.

DAVID, après un long moment d’hésitation. – Bien... Allons-y.

MARIE. – Où dois-je me placer, tonton ?

DAVID. – Peu importe, nous répétons simplement le texte. Plus, ce serait un sacrilège.

THÉRÈSE. – Un sacrilège ? Ne dramatisons pas. Asseyons-nous tous et écoutons.

DAVID. – Non... Il manque le témoin du marié. On ne peut pas.

THOMAS. – Il n'était pas libre. Et puis, il n'est pas né de la dernière pluie, il connaît la musique.

ROMAIN. – Et il nous faut un mariage sans fausse note. Musique sans fausse note, cinq-cinq, Thomas.

THOMAS. – Bien joué.

DAVID. – Non, on ne peut pas. Il y a la lecture des textes par les témoins.

JULIE. – Je lirai le texte une fois samedi matin, ça suffira.

THOMAS. – Et mon témoin fera de même, l'important c'est le consentement.

ROMAIN. – Mais oui, on ne va quand même pas passer le réveillon là-dessus !

MARIE. – Vas-y, tonton.

DAVID, *résigné, sortant un livret de sa poche, l'ouvrant et lisant.* – Marie et Thomas, vous avez écouté la parole de Dieu qui a révélé aux hommes le sens de l'amour et du mariage. Vous allez vous engager l'un envers l'autre. Est-ce librement et sans contrainte ?

THOMAS. – Oui.

MARIE. – Oui, tonton.

DAVID. – Non, pas tonton. C'est au prêtre que tu t'adresses, pas à l'oncle.

MARIE. – Mince, c'est vrai, pardon.

DAVID. – Et en chœur, s’il vous plaît. Si vous répétez, c’est pour être au point. Je reprends : est-ce librement et sans contrainte ?

MARIE et THOMAS, *en chœur.* – Oui.

DAVID. – Vous allez vous promettre fidélité. Est-ce pour toute votre vie ?

MARIE et THOMAS, *même jeu.* – Oui, pour toute notre vie.

JULIE, *en aparté.* – La vie ? Moi, je ne tiendrais pas une semaine.

DAVID. – Dans le foyer que vous allez fonder, acceptez-vous la responsabilité d’époux et de parents ?

MARIE et THOMAS, *même jeu.* – Oui, nous l’acceptons.

THÉRÈSE. – Mon Dieu, je me sens fondre et ce n’est qu’une répétition !

DAVID, *désignant Thomas.* – C’est à vous, maintenant. J’espère que vous n’avez pas oublié.

THOMAS. – Marie, veux-tu être ma femme ?

MARIE. – Oui, je le veux. Et toi, Thomas, veux-tu être mon mari ?

THOMAS. – Oui, je le veux. Marie, je... te reçois et... je ne sais plus.

JULIE. – C’est malin !

ROMAIN. – Julie, pas de commentaire !

THÉRÈSE. – Vous m’avez cassé mon émotion, vous deux.

DAVID, *tendant son livret à Thomas.* – Lisez.

THOMAS, *lisant*. – Oui, je le veux. Marie, je te reçois comme épouse et je me donne à toi pour t’aimer fidèlement tout au long de notre vie.

MARIE, *repoussant le livret que lui tendait à présent David*. – Mais je le sais, moi.

JULIE. – Elle a étudié, elle, au moins.

ROMAIN. – Julie, encore une fois : taisez-vous.

MARIE. – Thomas, je te reçois comme époux et je me donne à toi pour t’aimer fidèlement tout au long de notre vie.

DAVID. – Embrassez-vous. (*Ils s’embrassent.*) Et voilà, c’est ficelé, je vous déclare unis par les liens du mariage.

MARIE. – Comment ça, c’est ficelé? Mais... et les alliances?

THOMAS. – Je ne les ai pas prises, ma chérie.

DAVID, *sèchement*. – Il a bien fait. C’est terminé!

MARIE, *perplexe*. – Mais... tonton!

DAVID. – Non, j’en ai déjà trop fait... Et d’ailleurs, samedi, il n’y aura pas de mariage.

MARIE, *éclatant en sanglots*. – Tu n’es vraiment pas gentil! Non, vraiment pas gentil! (*Elle sort.*)

JULIE, *la suivant*. – Marie, attends!

THÉRÈSE, *à Thomas*. – Et vous, ne restez pas là comme un empoté. Allez la consoler.

ROMAIN. – Mais oui, allez la consoler.

THOMAS. – Comme un empoté ? Mais...

THÉRÈSE. – Allez la consoler, vous dis-je !

Thomas sort.

SCÈNE 12

DAVID, ROMAIN *et* THÉRÈSE

DAVID. – Ce mariage est impossible.

THÉRÈSE. – Comment ça, impossible ? Explique-toi.

DAVID. – Notre famille a toujours été un exemple. L'état... dans lequel se retrouve Marie est... incompatible avec le mariage religieux.

ROMAIN. – Nous sommes au troisième millénaire, David. Tu entends ? Au troisième millénaire. Alors, tu t'adaptes, sinon...

DAVID, *en aparté à Romain.* – Il y a aussi l'origine de ta grosseur, Romain. (*Puis en aparté à Thérèse.*) Je sais que tu as un amant, que tu ne vis pas chrétiennement.

THÉRÈSE, *le repoussant.* – Sois raisonnable, David, c'est ridicule. Vis avec ton temps.

ROMAIN, *l'empoignant.* – Écoute-moi bien, curé de mes deux : si tu ne maries pas Marie samedi, il va t'arriver des bricoles.

THÉRÈSE. – Mais Romain, il y a d'autres façons de lui faire comprendre.

DAVID, *sous le coup de l'émotion.* – Mais mon frère...

ROMAIN, *même jeu.* – Je ne suis pas ton frère mais ton beau-frère et tu vas célébrer ce mariage, tu entends ?

DAVID, *se reprenant.* – Non, ce n'est pas possible... Il n'y a pas que l'état de Marie. Vous n'êtes pas irréprochables et la petite Julie non plus.

ROMAIN, *même jeu.* – Continue comme ça et tu vas finir en martyr religieux, crucifié comme Jésus.

THÉRÈSE. – Ce mariage est indispensable, tu entends : indispensable.

DAVID. – Non, et puis surtout ce Thomas est un flambeur endetté... Il n'a plus un sou.

THÉRÈSE. – Comment ça plus un sou ? Tu délires !

ROMAIN. – C'est une famille d'industriels et, crois-moi, ils ont du pognon...

THÉRÈSE. – ... et pas qu'un peu. Alors, tu arrêtes.

ROMAIN. – Et si tu ne veux pas célébrer ce mariage, nous demanderons à un autre prêtre.

DAVID. – Non, je... j'interviendrai. Vous ne pourrez pas.

ROMAIN. – Comment ça, tu interviendras ?

THÉRÈSE. – Cette fois, tu vas trop loin, David. *(Elle le gifle.)*

DAVID, *choqué.* – Mais ma sœur...

THÉRÈSE. – Et ne recommence pas à m'appeler « ma sœur » ! *(Elle le gifle à nouveau.)*

ROMAIN. – Et ce n'est qu'un début si tu persistes à refuser de célébrer ce mariage. (*Il lui porte un coup au ventre.*)

THÉRÈSE. – Tu n'es qu'un frustré. Tu n'avais qu'à choisir ton Adèle au lieu de t'engager en religion.

DAVID, troublé. – Adèle ?

THÉRÈSE. – Oui, Adèle, ton Adèle. Tu veux jouer à Monsieur Propre mais tu as aussi tes casseroles à laver.

ROMAIN. – Alors, c'est ça : par dépit, monsieur est devenu un prêtre intégriste.

DAVID, même jeu. – Mais... non.

ROMAIN. – Mais si et on a envie de jouer au martyr, monsieur l'intégriste ? (*Il lui porte un nouveau coup au ventre.*)

THÉRÈSE. – Retirons-nous à présent, Romain. Laissons-le réfléchir.

ROMAIN, menaçant. – Et surtout pense à ta petite santé.

Ils sortent.

DAVID, tombant à genoux. – Mon Dieu, comment sont-ils tombés si bas ?

Rideau

ACTE II

SCÈNE 1

THÉRÈSE et LAETITIA

THÉRÈSE, *rentrant*. – Venez ici, j’ai deux mots à vous dire.

LAETITIA, *intimidée*. – Bien, Madame. Je vous écoute.

THÉRÈSE. – Je croyais qu’Arsenal allait gagner les doigts dans le nez hier soir.

LAETITIA, *même jeu*. – Heu... mon frère m’a dit qu’ils n’ont vraiment pas eu de chance.

THÉRÈSE. – Et moi, j’en ai ? Je viens de perdre deux mille euros en trois semaines.

LAETITIA. – Ils ont tiré trois fois sur le piquet et deux fois sur la transversale.

THÉRÈSE. – Et moi, je tire à côté.

LAETITIA. – Le gardien de but adverse a tout arrêté, il a fait des miracles.

THÉRÈSE, *en aparté*. – Des miracles? Nous allons en avoir besoin pour éviter la ruine.

LAETITIA. – Et les autres ont marqué sur hors-jeu.

THÉRÈSE, *ironiquement*. – Comme d’habitude, et les juges de ligne et l’arbitre n’ont rien vu, évidemment.

LAETITIA. – À croire qu’ils étaient dans la combine, qu’on avait acheté le match.

THÉRÈSE. – Moi, si ça continue, je n’achèterai plus grand-chose... ou alors uniquement en soldes.

LAETITIA. – Madame ne doit pas se désoler : demain, c’est le mariage, il vous portera bonheur.

THÉRÈSE. – J’en suis moins sûre que vous mais soit.

LAETITIA. – Dimanche, en pariant sur Liverpool vainqueur par au moins deux buts d’écart, vous allez tout récupérer, vous verrez.

THÉRÈSE. – Pour l’instant, Laetitia, la tendance est plutôt à l’arrêt des frais.

LAETITIA. – La chance va tourner, je le sens.

THÉRÈSE. – Eh bien, moi, j’ai le nez bouché, je ne sens plus rien. Donc, je m’arrête.

LAETITIA. – Demain, dans l’euphorie du mariage, vous changerez d’avis.

THÉRÈSE, *en aparté*. – L’euphorie du mariage, tu parles !

LAETITIA. – Et avec cinq cents euros, vous en gagnerez cinq fois autant.

THÉRÈSE, *même jeu*. – Et où trouverai-je les cinq cents euros? (*Puis à Laetitia et en haussant le ton.*) En tout cas, je ne suis pas très contente, ma fille.

LAETITIA. – Madame, je vous l’ai déjà dit cent fois : je ne suis pas votre fille.

THÉRÈSE, *fâchée*. – Vous m’exaspérez. Sortez!

LAETITIA. – Bien, Madame. Ah! j’oubliais : le parrain de M^{lle} Marie a téléphoné. Il a demandé si vous aviez trouvé du pain sans gluten.

THÉRÈSE. – Oh! il ne va pas m’énervé non plus, celui-là!

LAETITIA. – Et le pâtissier a dit que tout était en ordre pour demain.

THÉRÈSE. – Enfin une bonne nouvelle.

LAETITIA. – Quand j’ai décroché, il m’a prise pour vous. Vous vous appelez Rézina?

THÉRÈSE. – Oui, et alors?

LAETITIA. – C’est marrant.

THÉRÈSE. – Il n’y a pourtant pas de quoi éclater de rire.

LAETITIA. – Mais il connaît votre frère, il m’a remis son bonjour pour lui.

THÉRÈSE, *en aparté*. – Mon frère? Je vais finir par l’étrangler.

LAETITIA. – Et comme il est prêtre, je vais donc remettre son bonjour à l’abbé Rézina. (*Elle pouffe de rire.*)

THÉRÈSE, *irritée*. – Et alors? Il y a pire : l’abbé Tise ou l’abbé Chamel par exemple.

LAETITIA, *même jeu*. – Avouez que c’est quand même marrant.

THÉRÈSE, *même jeu*. – Pour rappel, je vous ai dit de sortir.

LAETITIA. – Bien, Madame. (*Elle sort.*)

THÉRÈSE. – Dès le mariage terminé, enfin pour autant qu’il ait bien lieu, elle va prendre la porte de sortie.

SCÈNE 2

THÉRÈSE et THOMAS

THOMAS, *rentrant*. – Bonjour, belle-maman.

THÉRÈSE. – Bonjour, Thomas, mais attendez demain pour m’appeler ainsi, j’ai l’impression de prendre un coup de vieux.

THOMAS. – Mais non, même sans mariage, vous êtes au sens propre une belle maman.

THÉRÈSE. – Flatteur, va! Tiens, vous êtes parti très vite hier alors que Marie demandait à être consolée.

THOMAS. – Veuillez m’excuser mais vous connaissez ma passion du foot anglais et on diffusait des matchs.

THÉRÈSE. – Vous avez regardé Arsenal?

THOMAS. – Non, Chelsea. Dites donc, vous semblez vous y connaître.

THÉRÈSE. – Et pourquoi pas Arsenal?

THOMAS. – Pas intéressant, ils ont pratiquement sacrifié le match.

THÉRÈSE. – C'est-à-dire ?

THOMAS. – Cinq joueurs étaient blessés ou suspendus et ils ont aussi fait souffler leurs vedettes pour mieux préparer la coupe d'Europe.

THÉRÈSE, grimaçant. – N'ai-je pas lu quelque part qu'ils ont pourtant dominé la rencontre ?

THOMAS. – Vous voulez rire : leur gardien leur a évité l'humiliation.

THÉRÈSE, même jeu. – Et Liverpool dans tout cela ?

THOMAS. – Ils joueront dimanche. Ils ont également quelques blessés et vont aussi laisser leurs vedettes au repos puisqu'ils rejouent mercredi en coupe d'Europe.

THÉRÈSE, même jeu. – Ils peuvent gagner quand même ?

THOMAS. – Il ne faut pas rêver : jouer à Everton, c'est du costaud. Au mieux, sans leurs meilleurs joueurs, ils feront match nul : ce serait déjà un petit miracle.

THÉRÈSE, grimaçant encore plus. – Donc, vous ne les voyez pas gagner par au moins deux buts d'écart ?

THOMAS, souriant. – Si on décentralise le mariage à Lourdes, pourquoi pas.

THÉRÈSE. – Je n'en ai pas l'intention. (*Puis en aparté.*) La salope ! Je me fais rouler dans la farine.

THOMAS. – Mais qui dit mariage dit fiancée. Où est-elle ?

THÉRÈSE. – Je l’ignore, mon bon Thomas : j’ai d’autres chats à fouetter.

THOMAS, sortant. – Pauvres bêtes !

SCÈNE 3

THÉRÈSE et ANGÉLIQUE

THÉRÈSE, en aparté. – C’est moi qui suis bête. Mais attends, Laetitia, je vais te réserver un chien de ma chienne.

ANGÉLIQUE, rentrant. – Vous auriez quand même pu m’attendre hier : je tenais à cette répétition.

THÉRÈSE. – Tu n’avais qu’à être présente. Mais non, tu étais encore partie à la pharmacie.

ANGÉLIQUE. – Encore ?

THÉRÈSE. – C’est déjà la deuxième fois depuis ton arrivée.

ANGÉLIQUE. – J’avais besoin de gouttes pour les yeux.

THÉRÈSE. – Tu es pourtant venue avec une trousse pleine de médicaments.

ANGÉLIQUE. – J’ai oublié mes gouttes, ça peut arriver.

THÉRÈSE. – Oublie de les mettre et oublie aussi tous tes cachets, tu te porteras mieux. Hier, en arrivant, tu as tout de suite pris un anti-douleur.

ANGÉLIQUE. – J’avais très mal à la tête.

THÉRÈSE. – Apprends à supporter la douleur.

ANGÉLIQUE, *pleurnichant*. – Je ne fais que cela : la supporter depuis que le toit s’est effondré sur lui.

THÉRÈSE. – N’y pense plus : vis.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Comme le dit David : pour une tuile, c’était une tuile. La plus grosse tuile de ma vie.

THÉRÈSE. – C’est sa vie qui s’est arrêtée, pas la tienne.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Et je n’ai eu que des tuiles dans ma vie.

THÉRÈSE. – N’exagère pas encore.

ANGÉLIQUE, *même jeu*. – Mon accident de voiture, par exemple.

THÉRÈSE. – Quoi ton accident de voiture ? Ça arrive à tout le monde.

ANGÉLIQUE. – Pas à toi, tu n’en as jamais eu.

THÉRÈSE. – Mais, ma parole, tu es jalouse !

ANGÉLIQUE. – Jalouse, moi ? Non... et pourtant, j’aurais pu.

THÉRÈSE. – Tiens donc ! Et pourquoi ?

ANGÉLIQUE. – Tout t’a toujours réussi. Moi, par contre...

THÉRÈSE. – Arrête de te lamenter. La chance, ça se force... autrement qu’en avalant des cachets.

ANGÉLIQUE. – J’ai mal à la tête depuis mon accident de voiture.

THÉRÈSE. – Accident est un bien grand mot.

ANGÉLIQUE. – On voit bien que ce n’était pas toi.

THÉRÈSE. – Mais tu venais de démarrer, c’est à peine si tu avais passé la deuxième...

ANGÉLIQUE. – ... quand j’ai dérapé sur le verglas.

THÉRÈSE. – Sans doute la seule plaque qui passait par là.

ANGÉLIQUE. – Que sous-entends-tu par là ?

THÉRÈSE. – Rien, mais je ne sais même pas s’il avait vraiment gelé ce matin-là.

ANGÉLIQUE. – Et j’ai perdu le contrôle, j’ai quitté la route.

THÉRÈSE. – Pour aller percuter la porte de la sacristie.

ANGÉLIQUE, pleurnichant à nouveau. – La sacristie ! Mon Dieu, la sacristie ! Mais qu’y faisait-il en pleine nuit !

THÉRÈSE. – Il y a d’autres façons de rentrer à l’église.

ANGÉLIQUE, même jeu. – Je n’y suis plus jamais rentrée depuis qu’il est décédé. Comment vais-je faire demain ?

THÉRÈSE. – Tu feras un effort, un gros effort. Tu rentres bien dans d’autres églises.

ANGÉLIQUE, même jeu. – Mais pas dans celle-là. Il y est mort.

THÉRÈSE. – Notre grand-père est mort dans sa maison. Nous y sommes bien rentrées ensuite.

ANGÉLIQUE. – Parce que tu m’as poussée, je ne voulais pas. Tu m’as souvent poussée.

THÉRÈSE. – Tu as besoin d’être secouée.

ANGÉLIQUE. – D’ailleurs, j’ai encore mal à un poignet depuis que tu m’as poussée sur la cour quand nous étions petites.

THÉRÈSE, *ironiquement*. – Ce jour-là aussi, il y avait du verglas.

ANGÉLIQUE. – Et j’ai encore mal à l’épaule aussi depuis l’accident à cause de la ceinture de sécurité.

THÉRÈSE, *même jeu*. – Encore heureux que tu la portais : un accident à trente kilomètres-heure, ça ne pardonne pas.

ANGÉLIQUE. – Tu te moques toujours de moi et tu m’énerves tellement que j’en attrape mal à l’estomac.

THÉRÈSE, *même jeu*. – Va prendre un cachet et, si tu l’as oublié, file à la pharmacie, tu connais le chemin par cœur.

ANGÉLIQUE, *sortant*. – Personne ne m’aime...

THÉRÈSE. – Allons bon, j’ai sans doute exagéré. Attends! (*Elle sort à son tour.*)

SCÈNE 4

MARIE, JULIE *et* THOMAS

MARIE, *rentrant de l’autre côté, visiblement éméchée*. – Personne ne m’aime.

JULIE, *même jeu et tenant une bouteille d’alcool en main*. – Mais si.

MARIE. – Mais pourquoi alors tonton David ne veut-il pas me marier ?

THOMAS, *rentrant*. – Coucou, les filles, où étiez-vous passées ?

JULIE. – Parties fêter la fin de sa vie de jeune fille.

MARIE, *pleurnichant.* – Elle n'est pas finie. Je finirai vieille fille comme tatie Angélique.

JULIE. – Elle radote.

THOMAS, *allant vers Marie.* – Viens ici que je te console. Bonjour, ma chérie. (*Il veut l'embrasser, elle s'esquive.*)

MARIE. – Non. Pas de câlins.

JULIE. – Jamais de câlins avant le mariage.

MARIE. – Il n'y aura pas de mariage.

THOMAS. – Mais si, tout va s'arranger. Je vais parler au prêtre.

MARIE. – À tonton David. Le curé s'appelle tonton David.

JULIE. – Et il faudra trouver le bon ton pour parler à tonton. (*À Thomas.*) Auras-tu le bon ton pour parler à tonton?

THOMAS. – Je trouverai les mots, mais il me semble que vous avez bien arrosé la fin de cette vie de jeune fille.

MARIE. – Je me suis arrosée...

JULIE. – ... parce que tu es une belle plante...

MARIE. – ... pour oublier qu'il n'y aura pas de mariage.

JULIE. – Et moi, je lui ai donné un coup de main : je prends mon rôle de témoin à cœur.

THOMAS. – Un coup de main, vraiment... ou un coup de bouchon?

JULIE. – Pour ouvrir et puis vider la bouteille... (*Elle la regarde.*) Il en reste encore.

THOMAS, *reprenant la bouteille et la déposant sur la table.* –
Donnez-moi ça, ce n'est pas une solution.

JULIE. – Une seule solution : la manifestation. (*Elle se met à crier.*) Nous voulons nous marier ! Nous voulons nous marier !

MARIE, *à Julie.* – Toi aussi ?

JULIE. – Sûrement pas : toujours célibataire, comme ma mère. (*Elle se remet à crier, désignant Marie.*) Elle veut se marier ! Elle veut se marier !

MARIE, *criant elle aussi.* – Je veux me marier ! Je veux me marier !

JULIE, *à Thomas.* – Chante avec elle, toi. Allez !

THOMAS. – Mais ça n'a pas de sens !

MARIE. – Tu ne veux pas m'épouser ?

THOMAS. – Si, si... bien sûr.

MARIE. – Crie, alors !

THOMAS, *après un temps d'hésitation.* – Je veux me marier ! Je veux me marier !

JULIE, *sortant son smartphone.* – En chœur ! Attention : un, deux, trois ! (*Elle filme.*)

MARIE et THOMAS, *en chœur.* – Je veux me marier ! Je veux me marier !

JULIE. – Ils veulent se marier ! Ils veulent se marier ! Encore !

MARIE et THOMAS, *en chœur.* – Je veux me marier ! Je veux me marier !

SCÈNE 5

MARIE, JULIE, THOMAS et DAVID

DAVID, *rentrant de mauvaise humeur*. – C’est vous qui faites tout ce bruit ?

JULIE. – Je parie qu’on vous empêchait de prier, tonton. (*Elle le photographie.*)

DAVID. – Ma fille, vous n’êtes pas ma nièce, sachez-le bien.

JULIE. – Vous sachez bien, tonton. Je vous répète donc que je ne suis pas votre fille ; je le sache parfaitement.

DAVID. – Vous n’êtes pas encore dans votre état normal et c’est vous qui entraînez Marie sur le chemin du péché.

MARIE. – Le péché, c’est de ne pas vouloir me marier, tonton.

THOMAS. – Pourquoi ? Soyez franc, parlez.

DAVID. – Il... il y a plusieurs raisons.

THOMAS. – Lesquelles ? Je vous écoute.

DAVID. – D’abord, il y a évidemment la grossesse.

THOMAS, *surpris*. – La grossesse ?

MARIE et JULIE, *en chœur*. – ... Seur, la grosseur, la grosseur !

MARIE, *à Thomas*. – C’est... c’est papa qui a parlé de grosseur... et je ne sais plus pourquoi.

JULIE. – Et moi non plus.

DAVID. – Moi... je... je sais mais je ne peux rien dire... Il a une boule.

MARIE et JULIE, *en chœur*. – Une grosseur !

DAVID, *à Marie, en aparté*. – Il n'est pas au courant pour ta grossesse ? (*Julie a écouté.*)

MARIE et JULIE, *en chœur*. – Non.

DAVID, *à Julie*. – Mais je ne vous demande rien, vous !

THOMAS. – Et où est-elle située ?

MARIE, JULIE et DAVID, *en chœur*. – Quoi ?

THOMAS. – La boule, la grosseur quoi !

DAVID, *en aparté à Thomas*. – Je ne peux trahir le secret de la confession, mon fils, mais sachez que l'affaire est délicate... et exige une opération tout aussi délicate.

MARIE, *sensuellement*. – Thomas, si nous allions nous promener ?

THOMAS. – Ma foi, puisqu'il fait beau...

DAVID, *en aparté*. – « Ma foi » : quelle belle expression ! Mais elle est mise à rude épreuve, ma foi.

JULIE, *photographiant David*. – Une dernière pour la route.

DAVID. – Arrière, Satan !

JULIE. – Eh, curé, tu divagues.

DAVID. – Non, je ne divague pas : il faudrait revoir votre éducation.

JULIE. – J'ai eu une bonne éducation, mon père, et sans père connu parce que maman était et est toujours célibataire.

DAVID. – Voilà : il vous a manqué l'autorité paternelle et ça se voit.

JULIE. – Toi, tonton, ce qui se voit, c'est que tu es complètement coincé.

MARIE. – Alors, Thomas, nous y allons ?

THOMAS. – Nous y allons.

JULIE. – Et une autre dernière pour la route. (*Elle reprend la bouteille.*)

THOMAS. – Julie, ce n'est pas raisonnable.

DAVID. – Elle ne sait pas ce qui est raisonnable : elle manque de repères.

JULIE. – Allez, tonton David, la der des ders. (*Elle le photographie à nouveau.*)

MARIE. – Julie, ne le provoque pas, c'est déjà assez difficile comme ça.

Thomas et Marie sortent.

JULIE, *tendant son smartphone à David.* – Tiens, tonton, tu sais comment ça fonctionne ces bêtes-là ?

DAVID, *ironiquement.* – On fait des études pour devenir curé.

JULIE. – Tu n'as qu'à supprimer les photos que je viens de prendre de toi et laisse ensuite mon téléphone sur la table, que je puisse remettre la main dessus tout à l'heure.

DAVID, *même jeu.* – À vos ordres, ma fille.

JULIE, *faisant la révérence et ironiquement.* – À plus tard, mon père. (*Elle sort.*)

DAVID. – Ton père ? Sûrement pas, sale gosse ! Et maintenant supprimons ces photos. Et de une... pas trop mal quand même quand je suis en colère... et de deux... ratée de toute façon... et de trois... Elle organise ses photos en albums... Vacances... Non,

je ne peux pas regarder... Si jamais elle était en bikini... (*Il hésite puis finit par regarder.*) Mon Dieu, en monokini ! Arrière, Satan ! (*Il jette son téléphone sur la table, s'en éloigne puis finit par revenir le prendre.*) Sortons de là... Un album porte le nom de « maman », elle a au moins le sens de la famille. (*Il blêmit.*) Mon Dieu, Adèle... (*Il éprouve le besoin de s'asseoir.*) Adèle... mais... Pas de papa connu et à vue de nez, pour l'âge, ça correspond... Adèle, si indépendante... Tu m'as dit qu'il y avait quelque chose de très important mais tu ne voulais pas influencer mon choix... On a fini par se disputer... la seule fois... et j'ai choisi Dieu, mis cinq cents kilomètres entre nous pour ne pas être tenté... et je ne t'ai plus donné signe de vie... Mon Dieu, Adèle, cette chose si importante que tu ne m'as pas dite, c'était Julie... Non, je suis fou de penser ça. (*Il dépose le téléphone sur la table.*)

SCÈNE 6

DAVID et ROMAIN

ROMAIN, *rentrant avec deux verres et une bouteille de whisky à la main, en aparté.* – Changeons de méthode. (*Puis à David.*) Je viens me faire pardonner. (*Plongé dans ses pensées, David ne répond pas.*) David... David...

DAVID. – Désolé, j'étais ailleurs.

ROMAIN. – Au ciel ?

DAVID. – Dans les brumes de mon passé.

ROMAIN. – Pour les dissiper, rien de tel qu’un bon whisky de derrière les fagots.

DAVID. – Un whisky ?

ROMAIN. – Je suis venu m’excuser. Hier, je suis allé trop loin. Un petit verre ?

DAVID. – Oui. Exceptionnellement, j’en ai bien besoin. Il n’est pas trop fort quand même ?

ROMAIN. – C’est du whisky. Le whisky, c’est pour les hommes. (*Il sert un verre chacun.*)

DAVID. – Si c’est pour les hommes, alors ça se boit cul sec. (*Il s’exécute et se met à tousser. Romain l’avale d’un trait également.*)

ROMAIN. – Ouf ! C’est du costaud.

DAVID. – Ce sont les feux de l’enfer.

ROMAIN, le resservant. – Et pour éteindre les feux, il faut du liquide. (*Il se ressert également.*) Et ça se boit encore cul sec. Santé ! (*Ils boivent tous les deux.*)

DAVID. – Comme... comme ça brûle ! Mais ça fait du bien... pour oublier. Encore.

ROMAIN, resservant deux verres. – N’oublie pas que demain tu maries Marie. (*Ils reboivent cul sec.*)

DAVID, un peu éméché. – Non... elle... elle a fauté.

ROMAIN, même jeu. – Que... celui qui n’a jamais péché lui... jette la première pierre. (*Il les ressert à nouveau. Ils boivent à nouveau cul sec.*)

DAVID, *de plus en plus éméché*. – La... la pierre... de discorde... On... on ne... peut pas essayer la bi... la bi...

ROMAIN, *même jeu*. – La bi... la bi quoi?

DAVID, *même jeu*. – La... la bicyclette... avant d'avoir... l'auto-
risation... d'enfourcher...

ROMAIN, *même jeu*. – Enfourcher... enfourcher... quoi? (*Il les
ressert à nouveau. Ils reboivent cul sec.*)

DAVID, *même jeu*. – Le... le vélo.

ROMAIN, *même jeu*. – Le... vélo?

DAVID, *même jeu*. – Tu... tu... m'as compris mais tu peux... tu
peux...

ROMAIN, *même jeu*. – Tu... tu peux quoi?

DAVID, *même jeu*. – Jouer... jouer... avec... avec... Encore.

Romain les ressert à nouveau. Ils boivent.

ROMAIN, *même jeu*. – Avec... avec... quoi?

DAVID, *même jeu*. – Avec la... la... la sonnette.

ROMAIN, *même jeu*. – La... la... sonnette?

DAVID, *même jeu*. – Tu... tu m'as compris... Tu peux... tu peux
aussi... jouer... jouer... avec...

ROMAIN, *même jeu*. – Allez... allez... sors-le.

DAVID, *même jeu*. – Je... je... je le... je le sors. (*Il remonte sa
soutane.*)

ROMAIN. – Non! (*David la laisse retomber.*)

DAVID, *même jeu*. – Jouer... avec... avec les... freins.

ROMAIN, *même jeu*. – Les... les freins? Attends... ne... ne... freinons pas. (*Il les ressert encore. Ils boivent.*)

DAVID. – Surtout... en... descente.

ROMAIN. – La... la descente... du whisky... mieux... mieux que... que celle d'Edmond...

DAVID, *même jeu*. – Ed... Edmond?

ROMAIN. – Edmond... Ventoux... Edmond Ventoux. (*Ils éclatent de rire. Romain les ressert à nouveau. Ils boivent.*)

DAVID, *même jeu*. – Mais Marie... elle... elle n'a... elle n'a pas freiné... et elle... elle est tombée.

ROMAIN, *même jeu*. – Dans... dans... la descente du... du Ventoux?

DAVID, *même jeu*. – Non... elle... elle est... tombée... enceinte... enceinte et on... ne... peut pas.

ROMAIN, *même jeu*. – On... on ne... peut pas? Qui... qui a dit ça? Qui?

DAVID, *même jeu*. – Le... le pape. J'ai chaud... très chaud... les flammes de l'enfer.

ROMAIN, *même jeu*. – Voilà... le... le pompier... Attention, j'arrose. (*Il les ressert à nouveau. Ils reboivent cul sec.*)

DAVID, *même jeu et se mettant à chanter*. – Le pape a dit... que l'acte d'amour... sans être marié...

ROMAIN, *même jeu*. – ... est un péché... Cette nouvelle il me faut l'annoncer...

DAVID, *même jeu*. – ... à ma paroisse... je suis curé.

ROMAIN, *même jeu*. – Il est curé.

David boit à la bouteille.

DAVID, *même jeu*. – J’ai pris... une dose de whisky... afin de préparer... mon sermon.

ROMAIN, *même jeu*. – Il n’a pas fermé... l’œil de... la nuit : il se posait bien... trop de questions.

DAVID, *même jeu*. – Au petit matin... Dieu m’est apparu... et il m’a donné... la solution.

ROMAIN, *même jeu*. – Aussitôt vers l’église... il a couru... parler à ses fidèles... sur ce ton.

DAVID, *même jeu*. – Mes bien chers frères... mes bien chères sœurs...

ROMAIN, *même jeu*. – Reprenez avec moi... tous en chœur.

DAVID, *même jeu*. – Pas de boogie woogie... avant de faire... vos prières du soir.

ROMAIN, *même jeu*. – Boogie woogie... pas de boogie woogie...

DAVID, *même jeu*. – Ne faites pas de boogie woogie... avant de faire vos prières du soir.

ROMAIN, *même jeu*. – Boogie woogie... pas de boogie woogie...

DAVID et ROMAIN, *même jeu et en chœur*. – Maintenant l’amour est devenu péché mortel... Ne provoquez pas votre Père Éternel... Pas de boogie woogie avant vos prières du soir... Ne faites pas de boogie woogie... avant de faire vos prières du soir. Boogie woogie... pas de boogie woogie. (*David prend la bouteille et bras dessus,*

bras dessous, ils se dirigent vers la porte.) Maintenant l'amour est devenu péché mortel... Ne provoquez pas votre Père Éternel... Pas de boogie woogie avant de faire vos prières du soir. *(Ils sortent.)*

Noir.

SCÈNE 7

THÉRÈSE, LAETITIA puis DAVID

THÉRÈSE. – Mais qu'avaient-ils tous à faire la sieste à même la pelouse ?

LAETITIA. – J'ai d'abord vu M. Thomas, M^{lle} Marie et la connasse s'asseoir en buvant.

THÉRÈSE, étonnée. – La connasse ?

LAETITIA. – La Julie, c'est une connasse.

THÉRÈSE. – Surveillez votre langage, ma fille.

LAETITIA. – Arrêtez de m'appeler « ma fille »... Et ils sont tombés endormis l'un après l'autre.

THÉRÈSE. – Et mon frère et mon mari ?

LAETITIA. – Ils sont sortis environ un quart d'heure plus tard en chantant.

THÉRÈSE. – En chantant ? Mon Dieu, ça devait être abominable : même à l'église, David chante faux et mon mari, c'est encore pire.

LAETITIA. – Votre mari chante aussi à l'église ?

THÉRÈSE. – À la chorale de temps en temps quand il y a des absents.

LAETITIA, *en aparté.* – Pourtant ce n'est pas un enfant de chœur, il me met souvent la main aux fesses.

THÉRÈSE. – C'est ainsi que je l'ai connu.

LAETITIA, *même jeu.* – Et il a déjà essayé de rentrer dans ma chambre en jouant au somnambule.

THÉRÈSE. – C'était une histoire à dormir debout : venir à la chorale en chantant faux.

LAETITIA, *même jeu...* – Faux et beau parleur puisque piètre chanteur.

THÉRÈSE. – Boire un coup, ça il aime.

LAETITIA, *même jeu.* – Tirer un coup aussi.

THÉRÈSE. – Quant à David, il est d'une sobriété absolue même avec le vin de messe.

LAETITIA. – Et ils sont tombés près des autres. Enfin, d'abord, je les ai vus sortir en titubant et en chantant...

THÉRÈSE. – Et que chantaient-ils ?

LAETITIA. – Je crois que c'était une chanson de Johnny.

THÉRÈSE. – J'aurais plutôt vu David chanter l'*Ave Maria*.

LAETITIA. – Eh bien là, il ne lavait plus rien : il était plutôt rincé.

THÉRÈSE. – Quelle chanson de Johnny ? Romain n'est pas fan et David encore moins sûrement.

LAETITIA. – Celle où on ne peut pas faire crac-crac le soir avant de réciter ses prières.

THÉRÈSE, étonnée. – Crac-crac, Johnny?... Crac-crac? Vous êtes sûre?

LAETITIA, réfléchissant. – Attendez, ce n'était pas « crac-crac » mais « pas de boogie woogie », voilà ça me revient.

THÉRÈSE. – Ah! mais ce n'est pas Johnny mais Eddy Mitchell!

LAETITIA. – Je les confonds toujours. Enfin, moi ce que je préfère de Johnny, c'est *Couleur menthe à l'eau*.

THÉRÈSE. – Eh bien, vous confondez encore : c'est aussi d'Eddy Mitchell.

LAETITIA. – Tiens, j'aurais pourtant juré... Eddy Mitchell, c'est bien celui qui chante *Noir c'est noir* et *Que je t'aime*?

THÉRÈSE, ironiquement. – Oui, c'est sur le même disque que *Gabrielle*.

LAETITIA. – Ah? Il faudra que je réécoute. J'emprunterai les disques de mon frère.

THÉRÈSE. – Ah! quand on parle du loup : je parie qu'il attend mes cinq cents euros.

LAETITIA. – Oui et donc en pariant sur une victoire par deux buts d'écart, vous gagnerez cinq fois la mise.

THÉRÈSE. – J'ai réfléchi : c'est ce que je vais faire.

LAETITIA. – Alors, je repasserai chez mon frère pour lui porter cinq cents euros à parier sur la victoire de Liverpool.

THÉRÈSE. – Non !

LAETITIA. – Non ? Mais vous venez de dire que vous pariez.

THÉRÈSE. – Pas sur Liverpool : sur Everton vainqueur par au moins deux buts d'écart.

LAETITIA. – Mais enfin, vous n'y pensez pas : vous n'y connaissez rien, vous allez perdre.

THÉRÈSE. – Ah ! parce que jusqu'à présent, j'ai gagné peut-être ?

LAETITIA. – Non mais justement, vous alliez vous refaire.

THÉRÈSE. – Me refaire ou me faire avoir... encore une fois ?

LAETITIA. – Vous... vous refaire.

THÉRÈSE. – Eh bien, pour me refaire, j'ai tout préparé : voici deux billets que vous n'avez qu'à me signer. (*Elle les sort de sa poche et les lui tend.*)

LAETITIA, lisant. – Je soussignée Laetitia Castra reconnais avoir reçu de M^{me} Thérèse Rézina la somme de cinq cents euros à parier sur la victoire d'Everton par au moins deux buts d'écart contre Liverpool ce 26 septembre 2017. En cas de réussite du pari, celui-ci vaudra cinq fois la mise, soit deux mille cinq cents euros que je paierai à M^{me} Thérèse Rézina au plus tard ce mardi 28 septembre 2017.

THÉRÈSE. – Datez et signez... en double. (*Elle lui tend un stylo.*)

LAETITIA. – Mais Madame, je... je ne peux pas... Non !

THÉRÈSE. – Vous préférez que j'aille dénoncer vos petites combines au commissaire ? C'est un ami... (*Puis en aparté.*) Doublé d'un excellent amant.

LAETITIA, *après un temps*. – Bien, je vais signer... en double.
(*Elle signe.*)

THÉRÈSE, *après avoir vérifié*. – Un exemplaire pour vous, un pour moi. Et voici les cinq cents euros. (*Elle sort de sa poche une enveloppe et la lui remet.*) Vous pouvez compter.

LAETITIA, *après avoir vérifié et grimaçant*. – Le compte est bon.

THÉRÈSE. – À la bonne heure et vivement mardi.

LAETITIA, *même jeu*. – Vivement mardi? Ah non! Mardi, si vous gagnez, ce sera trop tôt.

THÉRÈSE. – Trop tôt? Moi, quand je perds, mes pertes sont immédiates... et puis songez au commissaire.

DAVID, *rentrant en tenant la bouteille de whisky et titubant quelque peu*. – Oh! mon Dieu! Quelle migraine!

THÉRÈSE. – Tu es le quatrième à te réveiller. Il ne reste plus que Thomas. Normal, il paraît qu'il ne boit jamais un verre.

DAVID. – Moi non plus.

THÉRÈSE. – Et à quoi doit-on cette exception?

DAVID. – Les souvenirs, ça fait mal à la tête... aussi.

THÉRÈSE. – Laetitia, je crois que je n'ai plus besoin de vous.

LAETITIA. – Bien, Madame, j'ai compris. (*À David.*) Puis-je emporter la bouteille?

DAVID. – Il y en a encore un peu, je la garde.

Laetitia sort.

SCÈNE 8

THÉRÈSE, DAVID, ROMAIN *et* ANGÉLIQUE *puis* MARIE

THÉRÈSE. – Tu n’es pas rassasié ?

DAVID. – Ça m’aidera peut-être à réfléchir : la sieste porte conseil mais tout n’est pas encore très clair.

THÉRÈSE. – Il paraît en tout cas que tu as mis de l’ambiance dans le quartier.

DAVID, *buvant à la bouteille.* – Il paraît.

ROMAIN, *rentrant.* – On remet ça, beau-frère ?

DAVID. – Non, toutes les bonnes choses ont une fin.

THÉRÈSE. – Tiens, c’était bon ? Pourtant, ça avait les couleurs du péché... ces péchés que tu nous reproches.

ROMAIN. – Thérèse, l’heure est à l’apaisement.

ANGÉLIQUE, *rentrant.* – J’ai encore mal à l’estomac.

THÉRÈSE. – Encore ! Bois un peu de whisky, ça ira mieux.

DAVID. – Mais oui, lâche-toi, bourre-toi la gueule, relâche la pression.

Angélique, Romain et Thérèse le regardent, étonnés.

ANGÉLIQUE, *à David.* – Je ne t’ai jamais entendu parler comme ça.

ROMAIN. – L’effet du whisky. C’est autre chose que le vin de messe, hein, David ?

DAVID. – Et ça dégage l’esprit et les narines. (*Il ouvre la bouteille et la respire puis la tend à Angélique.*) Respire et puis bois une gorgée.

ANGÉLIQUE, horrifiée. – Sûrement pas.

DAVID. – Bois, je te dis, et puis va te promener le long du boulevard.

THÉRÈSE. – Tu ne vas pas à nouveau l’envoyer à la pharmacie ?

DAVID. – Non : qu’elle aille se faire draguer, ça lui fera plus d’effet qu’un cachet.

Romain et Thérèse le regardent à nouveau, étonnés.

ANGÉLIQUE, scandalisée. – Comment peux-tu proférer de telles insanités ? Tu déshonores ta soutane.

DAVID. – Tu as raison, excuse-moi, je vais aller ranger ce qui reste de la bouteille... et replonger dans mon passé. (*Il récupère le smartphone de Julie sur la table.*)

ANGÉLIQUE. – Et puisque tu as l’air revenu à de meilleurs sentiments, si nous refaisons une répétition du mariage puisque je l’ai ratée hier ?

DAVID. – Il n’y en avait qu’une parce que c’était une répétition générale, comme au théâtre, mais la grande première de demain est toujours en passe d’être annulée.

ANGÉLIQUE. – Comment ça, annulée ? J’ai raté un épisode ?

THÉRÈSE. – En tout cas, David, si c’est le cas, il faut que je passe une série de coups de téléphone.

LAETITIA, revenant. – Madame, Monsieur, le parrain de M^{lle} Marie a retéléphoné.

ROMAIN. – Et voilà le gluten qui revient sur le tapis.

THÉRÈSE, à *David.* – Je suppose que tu ne voyages pas avec des hosties sans gluten ?

DAVID. – Un bon nécessaire de toilette et quelques vêtements me suffisent.

ROMAIN. – Alors, que lui dit-on à François ? Parce que si tout est annulé, on ne va pas le faire venir pour rien.

DAVID. – Laissez-moi quelques minutes pour y réfléchir. (*Il s'assoit dans le canapé.*)

LAETITIA. – Madame, que dois-je dire ? Il patiente en ligne.

THÉRÈSE. – Que je lui retéléphonerai tout à l'heure, que nous sommes trop occupés pour l'instant.

LAETITIA. – Bien, Madame. (*Elle repart.*)

ANGÉLIQUE. – En tout cas, je suivrai l'exemple de François : je vais demander à mon curé de communier sans gluten.

ROMAIN, *ironiquement.* – Pourquoi ? Parce que c'est meilleur pour la santé ?

ANGÉLIQUE. – Absolument.

ROMAIN, *même jeu.* – Mais une hostie normale, c'est inoffensif, ça ne mange pas de pain.

ANGÉLIQUE. – Le gluten est nocif à petites doses. C'est comme toi : tu es microtoxique.

THÉRÈSE. – Dites, vous deux, vous ne croyez pas que la situation est suffisamment pénible comme ça ?

ANGÉLIQUE. – Mais c'est lui !

ROMAIN. – On se croirait dans une cour de récréation.

THERÈSE. – Il a raison : Angélique, fais un effort.

ANGÉLIQUE. – Voilà, c'est gagné : je souffre encore plus de l'estomac. Vous... vous m'énervéz.

ROMAIN, même jeu. – Et ce n'est pas bon pour la santé.

ANGÉLIQUE. – Je vais me promener le long du boulevard. (*Elle sort.*)

ROMAIN, criant. – Attention aux hommes !

ANGÉLIQUE, revenant. – Tu... tu m'énerves ! (*Elle repart.*)

THERÈSE. – Attends, je vais t'accompagner, ça me détendra. (*Elle la suit.*)

ROMAIN. – Et moi, comme je dois aussi me faire pardonner, cap également sur le boulevard. (*Il sort.*)

DAVID, se relevant. – Je crois que je vais aller prendre l'air moi aussi... et prier. Allez, un dernier coup pour la route. (*Il boit à la bouteille.*)

MARIE, rentrant. – Pour résoudre le problème, je vais me faire avorter.

David recrache son whisky.

DAVID, suffoquant. – Comment ça, te faire avorter ? Mais tu n'y penses pas !

MARIE. – Puisque tu ne veux pas me marier enceinte !

DAVID, même jeu. – Cette famille est ingérable. (*Il lui tend la bouteille.*) Tiens, finis la bouteille. (*Il sort.*)

SCÈNE 9

MARIE, JULIE et LAETITIA

MARIE. – Je vais plutôt en boire une autre... complète... pour oublier. (*Elle sonne.*)

JULIE, *rentrant*. – Tu n’aurais pas vu ta tatie ?

MARIE. – Non, mais pourquoi la cherches-tu ?

JULIE. – Je suis un peu barbouillée. Pourtant, j’ai de l’entraînement et ta maman m’a dit qu’elle aurait sûrement quelque chose pour moi.

MARIE. – Alors, elle vient ?

JULIE. – Qui ?

MARIE. – La bonne.

LAETITIA, *rentrant*. – Mademoiselle a sonné ?

JULIE. – Évidemment qu’elle a sonné, ma fille.

LAETITIA. – Vous, je ne suis pas votre fille. Je ne suis la fille de personne, d’ailleurs. Enfin, ici parce que forcément j’ai un papa.

JULIE. – On ne t’a pas demandé ton arbre généalogique.

LAETITIA. – Et à toi, on ne t’a pas demandé de commentaires, mademoiselle le témoin.

JULIE. – Tu sais ce qu’elle te dit, mademoiselle le témoin, mademoiselle la bonne, mademoiselle la domestique ?

LAETITIA, *menaçante*. – Tu as envie que je te crêpe le chignon pour que tu puisses prendre rendez-vous chez ton coiffeur ?

JULIE, *même jeu*. – Toi, c’est pour des implants que tu vas devoir prendre rendez-vous parce que je vais tout t’arracher, connasse !

LAETITIA. – Essaie un peu, espèce de salope !

MARIE. – Stop ! Julie, s’il te plaît, je suis déjà assez triste comme ça.

JULIE. – Bon, d’accord, mais c’est bien pour toi que je le fais. (*À Laetitia.*) Mais on se retrouvera.

LAETITIA. – Quand tu voudras... et le plus tôt sera le mieux.

JULIE. – En attendant, mademoiselle la bonne, on t’avait sonné, donc fais ton service.

LAETITIA, *à Marie*. – Que puis-je faire pour vous, mademoiselle ?

JULIE. – Voilà, la soumission, ça te va bien.

LAETITIA, *à nouveau menaçante*. – J’étais prête à observer une trêve mais il y a des limites.

MARIE. – Stop ! S’il vous plaît, s’il te plaît, Julie.

JULIE. – O.K., désolée... On fume le calumet de la paix.

MARIE, *à Laetitia*. – Laetitia, allez me chercher une bouteille d’alcool, s’il vous plaît.

LAETITIA. – Mademoiselle devrait mettre la pédale douce, l’alcool ne résout rien.

JULIE. – La pédale douce ? Elle ne fait pas de vélo, tu sais.

MARIE. – Stop, Julie !

LAETITIA. – Que Mademoiselle désire-t-elle que je lui apporte : apéritif, vin, digestif ?

MARIE. – Digestif. Il y a des choses que je ne parviens pas à avaler.

JULIE. – Ou que tu as avalées de travers.

LAETITIA. – D’après ce que j’ai vu, Mademoiselle a le choix.

MARIE. – Alors, je vais le faire moi-même. Merci, Laetitia.

JULIE. – Traduction : dégage, connasse !

LAETITIA. – C’est pour M^{lle} Marie, sinon...

MARIE. – Merci, Laetitia, je n’ai plus besoin de vous.

JULIE. – Moi non plus, je n’ai plus besoin de toi.

LAETITIA. – C’est réciproque. (*Elle sort.*)

JULIE. – Tu ne dois pas être si triste : un mariage de perdu, dix de retrouvés.

MARIE. – Mais je tiens à garder mon bébé. Donc, Thomas est le mari idéal... maintenant.

JULIE. – Il faudra l’entraîner à boire : il ronfle toujours sur la pelouse.

MARIE. – Et puis, je dois me marier... pour rester riche.

JULIE. – Rester riche ?

MARIE. – Oui. Allons choisir un digestif et je t’expliquerai.

JULIE, *regardant vers la table.* – Mais où est mon téléphone ?

Elles sortent.

SCÈNE 10

DAVID, THOMAS

DAVID, *rentrant*. – Mon Dieu, même à l’extérieur, je me sens oppressé. (*Il regarde à nouveau quelques photos sur le smartphone de Julie.*) Il faut dire qu’il y a de quoi.

THOMAS, *rentrant à son tour*. – Comme j’ai mal à la tête... Je suis malade.

DAVID. – Les effets de l’alcool.

THOMAS. – L’alcool?... Ah oui, ça commence à me revenir.

DAVID. – Moi aussi ça me revient, comme vous dites, et c’est douloureux.

THOMAS. – Où est Marie ?

DAVID. – Je l’ignore mais elle ne doit pas être loin.

THOMAS. – Voilà, j’y suis : vous ne voulez plus nous marier !

DAVID. – C’est toujours une possibilité.

THOMAS. – Une possibilité seulement ? Vous n’êtes plus aussi catégorique ?

DAVID. – C’est en discussion.

THOMAS. – En discussion avec qui ?

DAVID. – En discussion interne.

THOMAS. – Vous voulez dire interne à la famille ?

DAVID. – Non, interne à moi-même. (*Il désigne sa tête.*)

THOMAS. – Vous savez, ce mariage est très important pour moi : j’aime sincèrement Marie.

DAVID. – Autant que le jeu ?

THOMAS, décontenancé. – Le jeu ?

DAVID. – Le jeu de l’amour et du hasard : la vie n’est pas une partie de poker, Thomas.

THOMAS. – Mais... comment...

DAVID. – ... suis-je au courant ? Dieu l’a su.

THOMAS. – Et il vous l’a dit ?

DAVID. – Nous n’avons pas de secrets l’un pour l’autre.

THOMAS. – Vous... vous me faites marcher ?

DAVID. – Oui, jusqu’à Marie. Allez dans sa chambre : les filles s’y réfugient souvent.

THOMAS. – Elle y est sûrement avec son chaperon, je n’aime pas cette Julie.

DAVID. – Pourquoi ? Elle est pourtant bien sympathique.

THOMAS. – Elle a une mauvaise influence sur Marie : elle fume, elle boit.

DAVID. – Et vous avec vos dettes de jeu ? Monsieur le flambeur serait-il hypocrite ?

THOMAS. – Vous êtes bien tolérant avec elle. Je vous croyais plus rigoureux, plus à cheval.

DAVID. – Je suis tombé de cheval... et ça fait du bien.

THOMAS. – Ça fait du bien aussi cette conversation. Je vous découvre.

DAVID. – Moi aussi, je me découvre ou plutôt je me redécouvre.

THOMAS. – Je vais suivre votre conseil et aller... découvrir si Marie se cache dans sa chambre.

DAVID. – Quant à moi, je vais gagner la mienne... pour aller feuilleter de vieux albums photos.

Ils sortent.

SCÈNE 11

ANGÉLIQUE, THÉRÈSE, ROMAIN puis MARIE, JULIE et THOMAS

ANGÉLIQUE, *rentrant en pleurnichant.* – Personne ne m'aime.

THÉRÈSE, *la suivant.* – Mais si.

ANGÉLIQUE. – Tu as vu tous ces hommes sur le boulevard? Aucun ne me regardait.

THÉRÈSE. – Mais si.

ANGÉLIQUE. – C'est toi qu'ils regardaient.

THÉRÈSE. – Mais non.

ANGÉLIQUE. – Mais si.

THÉRÈSE. – Tu n'es qu'une jalouse.

ANGÉLIQUE. – Jalouse, moi?

THÉRÈSE. – Parfaitement. David a raison : va acheter une tenue un peu moins stricte, sois plus féminine et les hommes te regarderont.

ANGÉLIQUE. – Mais je n'ai pas besoin que les hommes me regardent !

THÉRÈSE. – Mais tu viens de le regretter !

ANGÉLIQUE. – Moi ? Mais je n'ai jamais dit cela ! Tu es une menteuse !

THÉRÈSE. – Une menteuse, moi ? C'est trop fort.

ANGÉLIQUE. – Voilà, c'est réussi. Mes douleurs d'estomac s'étaient calmées. Elles reprennent à présent.

THÉRÈSE. – Dis tout de suite que c'est de ma faute.

ANGÉLIQUE. – Parfaitement, c'est de ta faute.

ROMAIN, *rentrant.* – Alors, il y a encore de l'électricité dans l'air ?

THÉRÈSE. – Plus que de l'électricité : ta belle-sœur est d'une mauvaise foi incroyable.

ROMAIN. – Calmons-nous tous, nous sommes à cran avec ce mariage pratiquement annulé.

THÉRÈSE. – Tu as raison, nous n'allons pas nous disputer pour si peu.

ANGÉLIQUE. – Pour si peu ? Évidemment, je suis une quantité négligeable.

ROMAIN. – Ce n'est pas ce qu'elle a voulu dire.

ANGÉLIQUE. – Mais si, c'est ce qu'elle a voulu dire, j'ai bien compris.

THÉRÈSE. – Tu n’as rien compris du tout. Tu n’as même pas compris qu’il n’y aurait pas de mariage demain.

ANGÉLIQUE. – De toute façon, je n’aurais pas pu rentrer à l’église. Et pour une tuile, c’est une fameuse tuile.

Elle sort en pleurnichant après avoir bu à la bouteille et en l’emportant avec elle. Marie rentre de l’autre côté à nouveau éméchée. Elle porte sa robe de mariée où elle a écrit « Soldes ». Julie et Thomas la suivent.

MARIE, titubant. – Je... je... la porte... encore... puisque demain, ce... ce ne sera pas possible. *(Elle éclate en sanglots.)*

JULIE. – Je... je n’ai pas pu l’empêcher. Sorry.

MARIE, titubant. – Ma robe... de mariée... est en soldes... moi aussi d’ailleurs...

THOMAS. – Mais non, tout n’est pas perdu.

THÉRÈSE. – Il a demandé cinq minutes, elles sont largement écoulées.

ROMAIN. – Et si on en revenait à la manière forte ?

THÉRÈSE. – Mais où est-il passé ?

THOMAS. – Si vous parlez de l’oncle de Marie, il est dans sa chambre.

MARIE. – Ma robe... est... à revendre... et moi aussi. Ju... prends une... photo pour qu’on la mette... sur Internet.

JULIE. – Une photo ? Avec quoi ? Plus de téléphone.

MARIE. – On va... la mettre... en vente... sur des sites spécialisés.

JULIE. – Mais oui, je me rappelle : c’est ton tonton qui a mon téléphone.

THÉRÈSE. – Il faut une réponse immédiate. (*À Romain.*) Regarde ta fille, il en a fait une épave.

MARIE. – On... on va... la... vendre.

THOMAS. – Viens prendre l’air, un bon bol d’air.

MARIE. – Je... je préfère... un bol... de whisky.

ROMAIN. – Sûrement pas, tu as assez bu.

THOMAS, *entraînant Marie.* – Allez, viens.

MARIE, *chantant.* – Le pape... a dit... que l’acte d’amour... sans être marié... est un péché... (*Elle sort, soutenue par Thomas.*)

SCÈNE 12

THÉRÈSE, ROMAIN, JULIE, LAETITIA puis DAVID

THÉRÈSE. – Il nous faut une réponse immédiate. (*Elle sonne.*)

ROMAIN. – Et vous, Julie, votre place n’est pas ici. Ceci ne vous regarde pas.

JULIE. – Je dois récupérer mon téléphone.

LAETITIA, *entrant.* – Madame a sonné ?

JULIE. – Évidemment que Madame a sonné. Pourquoi serais-tu rentrée sinon ?

LAETITIA. – Pour te scalper, connasse !

THÉRÈSE. – Laetitia, modérez vos propos.

LAETITIA. – Que Madame m’excuse mais je réponds aux provocations de cette demoiselle.

JULIE. – Tu sais ce qu’elle te dit la demoiselle ?

ROMAIN. – Stop ! Cessez le feu ! Mais qu’ont-ils tous à tirer aujourd’hui ?

THÉRÈSE. – Laetitia, mon frère est dans sa chambre, dites-lui que nous l’attendons tout de suite ici.

LAETITIA. – L’abbé Rézina ?

THÉRÈSE. – Vous n’allez pas encore recommencer ?

LAETITIA. – Que Madame se rassure, je fais diligence. (*Elle sort.*)

JULIE, criant. – Attention à l’attaque des Indiens !

ROMAIN. – Des flèches, à présent ! Ça n’en finira donc jamais !

JULIE. – C’est *Règlements de comptes à O.K. Corral*, cette maison.

ROMAIN. – À moins que ce ne soit devenu un ranch.

THÉRÈSE. – Un ranch en état de guerre.

ROMAIN. – Ou bientôt un ranch en ruines... avec des fauchés à l’intérieur.

LAETITIA, revenant. – Veuillez m’excuser, Madame.

THÉRÈSE. – Que se passe-t-il encore ?

LAETITIA. – Je dois aussi rappeler à Madame le problème du gluten.

THÉRÈSE. – Je n’oublie pas mais il y a d’autres priorités. Laissez-nous.

LAETITIA. – Bien, Madame. *(Elle repart.)*

ROMAIN. – Mais on va lui faire bouffer son gluten à cet emmerdeur !

DAVID, *rentrant, l’air sombre.* – Me voilà.

JULIE. – Il a fait diligence. Alors, vilain tonton David, tu détiens mon bien le plus précieux.

DAVID. – Vilain, vraiment ? Et quel est ce bien le plus précieux ?

JULIE. – Mon téléphone. Avec ma petite sieste, j’avais perdu de vue que je devais passer un coup de fil très important.

THÉRÈSE. – Il y a plus important qu’un coup de fil.

ROMAIN. – Alors David, que fait-on pour demain ?

DAVID. – Allez au jardin, je vous demande encore quelques instants de patience.

ROMAIN. – Quand finiras-tu de jouer avec nos pieds ?

THÉRÈSE. – Plus on attend, plus ce sera le chaos s’il faut annuler.

DAVID. – Ce n’est facile ni pour vous ni pour moi. Sortez, s’il vous plaît.

ROMAIN. – Bien... mais tu as intérêt à prendre rapidement une décision.

Ils sortent.

SCÈNE 13

JULIE, DAVID, MARIE

JULIE. – Je voudrais bien récupérer mon téléphone.

DAVID. – Puis-je le garder en otage deux petites minutes encore ? Puis promis, juré, craché, je te le rends.

JULIE. – Juré ? Je suppose que je peux faire confiance à un prêtre.

DAVID. – Je crois être digne... de foi.

JULIE. – Il paraît qu'elle soulève les montagnes.

DAVID. – Sauf quand on fait une crise... de foi.

JULIE. – Tu as l'air bizarre, tonton David. Je te laisse mais pas plus de deux minutes, n'est-ce pas ?

DAVID. – Promis, juré, craché. (*Il regarde le smartphone.*) Voyons : contacts... maman... Mon Dieu... deux petites minutes... pour tout éclaircir. (*Il appelle, se signe, elle répond.*) Non, Adèle, ce n'est pas Julie... Oui, c'est moi, David... Moi non plus, je n'ai pas oublié le son de ta voix... J'ai très peu de temps, je dois rendre son téléphone à Julie... Tu seras là demain?... Ce sera bon de te revoir, de te parler... Excuse-moi d'être direct mais quand je suis parti, tu n'as pas voulu influencer mon choix... Cette influence, elle allait porter le nom de Julie, n'est-ce pas?... Tu ne réponds pas?... Ton silence résonne comme un aveu... C'est bien ma fille. (*Il reste un moment sous le coup de l'émotion.*) Merci, Adèle... À demain. (*Il coupe la communication puis il tombe agenouillé.*) Mon Dieu, demain je marie ma nièce qui aura pour témoin ma fille et sa maman sera

présente, elle aussi, dans l'Église. Ce sera le plus émouvant, le plus beau jour de ma vie.

MARIE, *rentrant en titubant*. – Le... le... plus beau... jour... de ma vie, ça aurait... dû être le plus beau jour... de ma vie... et tu as... tu as tout gâché.

DAVID, *se relevant et la prenant dans ses bras*. – Rassure-toi, Marie, tu n'es pas parfaite, pas plus que tes parents ou ton fiancé. Mais je ne le suis pas non plus. Et demain, je me ferai une joie de te marier.

MARIE. – C'est... c'est vrai?... Merci, tonton... tu... tu es... merveilleux !

DAVID. – Non, simplement humain et je l'avais peut-être oublié et surtout qui étais-je pour vouloir juger les autres ? Va leur annoncer la bonne nouvelle, mais pour l'instant je ne veux voir que Julie.

MARIE. – Julie?... Pourquoi Julie ?

DAVID. – C'est une histoire de coup de téléphone.

MARIE, *l'embrassant*. – Je... je... t'aime, tonton. (*Elle sort, joyeuse, en chantant.*) Le... pape a... dit... que l'acte d'amour... sans être marié...

DAVID. – ... n'est plus un péché. Mon Dieu, je vous ai choisi peut-être par dépit même si ma foi était profonde... J'ai aimé une femme, j'ai souffert... (*Il fait défiler les photos.*) Mais pourquoi a-t-il fallu faire ce choix ?

JULIE, *rentrant*. – Puis-je à présent récupérer mon téléphone, tonton David ?

DAVID. – Si tu changes de formule seulement puisque tu n'es pas ma nièce.

JULIE, *faisant la révérence*. – Puis-je le récupérer, mon père ?

DAVID, *lui prenant la main pour la relever*. – Bien entendu... ma fille. (*Il lui rend son smartphone.*)

JULIE. – Je file parce que vous ne pouvez pas entendre.

DAVID. – Attention : si c'est pour une commande de joints, Dieu entend tout et il me prévient.

JULIE. – Non, rassurez-vous, mon père, ce n'est pas si grave.

DAVID. – Un rendez-vous galant, alors ?

JULIE. – Qui sait ?

DAVID. – Et si le prochain mariage était le tien ?

JULIE. – Non, aucune chance : je tiens trop à mon indépendance.

DAVID. – Tout le portrait de ta mère.

JULIE. – Vous la connaissez ?

DAVID. – Disons que je l'ai bien connue il y a longtemps. Tu n'étais pas encore née.

JULIE. – Vous la reverrez demain alors. Je file téléphoner. À tout à l'heure, mon père. (*Elle fait à nouveau la révérence.*)

DAVID, *très ému*. – À tout à l'heure... ma fille.

Rideau



AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions.

ATTENTION

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'éditeur est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du même Code.

Achevé d'imprimer par STIPA

2^e trimestre 2017

1^{re} édition, dépôt légal : juin 2017

N° d'édition : 201715

ISBN : 978-2-37393-244-7

